

Palace Pharmacy
PRESCRIPTIONS REMPLIES
AVEC SOIN.

LE NATIONAL

"Parare Domino Plebem Perfectam"

L'Assemblée Legislative
1893

Pharmacie Palais
51 & 55 RUE FRESCOTT
LOWELL, MASS.

La Cie. de Pub. du NATIONAL, Prop.

Charles R. Daoust, Rédacteur.

Charles T. Roy, Gérant.

Entered at the Lowell Post Office as second class matter.

A LOS ABONNES ARRIERES

Une Occasion Pendant les Temps Durs.

Un certain nombre de nos abonnés étant arriérés quelque peu... nous offrons un avantage: qu'ils nous envoient une piastre et ils seront considérés abonnés au DRAPEAU NATIONAL pour un an ou au NATIONAL pour 4 mois, à partir du 1er janvier 1894.

RESUME DES DEPECHES

Troy, N. Y., est grandement éprouvée par les incendies depuis quelques jours. L'Orient Fire Insurance Company, de Hartford, Conn., a décidé de réduire son capital d'un million de moitié.

Nouvelles Locales

LA "PICOTE" A NOS PORTES
LE BUREAU DE SANTE SE PREPARE A LA RECEVOIR
LA VACCINATION NE SERA OBLIGATOIRE QU'EN CAS DE NECESITE

J. H. GUILLET, AVOCAT, NOTAIRE et JUGE de PAIX

Commisaires pour la Province de Québec. 31 Rue Central, Lowell.
BILLETS de CHEMIN de FER A REDUCTION
Billets pour Sherbrooke, \$6.00, au lieu de \$7.62, prix régulier.

DENTS

\$3 à \$10 le set. Extraction des dents gratuite. Chaque dent est soignée avec les meilleurs instruments.

ST-LAWRENCE HOTEL

Tout près de la Gare
3 Rue Middlesex, Lowell, Mass.
C. Roussin, Prop.

TERRIBLE CATASTROPHE

EFFONDREMENT D'UN PONT DANS UNE RIVIERE
Notre honorable Pont de Vie
Louisville, Ky, 16 - A dix heures et vingt hier matin la quatrième travée du pont de Louisville et Jeffersonville est tombée dans la rivière.

TELEGRAPHIE

AVENTURE D'UN JOURNALIER
Le froid lui avait presque fait perdre la raison

Holbrook, 16 - Michael Conley, de cette ville, un journaliste âgé d'environ 45 ans, a failli se faire geler à mort de bonne heure, jeudi matin.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

10,000 PERSONNES EN DANGER DE MOURIR DE FAIM
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

100,000 HOMMES SANS OUVRAGE A NEW-YORK
New York, 16 - La situation est très grave en cette ville. "Il y a peut-être, a dit le surintendant de la police, M. Byrnes, cent mille hommes sans ouvrage dans la ville.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés qui nous adressent quelques communications relativement à leur abonnement sont priés de mentionner le nom du journal auquel ils sont abonnés: Si c'est le DRAPEAU ou le NATIONAL simplement. Nos listes au journal quotidien et au journal hebdomadaire étant très considérables, il est évident qu'en mentionnant tout de suite de quel journal il s'agit, vous épargnez beaucoup de recherches à l'administration.

TERRIBLE CATASTROPHE

EFFONDREMENT D'UN PONT DANS UNE RIVIERE
Notre honorable Pont de Vie
Louisville, Ky, 16 - A dix heures et vingt hier matin la quatrième travée du pont de Louisville et Jeffersonville est tombée dans la rivière.

TELEGRAPHIE

AVENTURE D'UN JOURNALIER
Le froid lui avait presque fait perdre la raison

Holbrook, 16 - Michael Conley, de cette ville, un journaliste âgé d'environ 45 ans, a failli se faire geler à mort de bonne heure, jeudi matin.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

10,000 PERSONNES EN DANGER DE MOURIR DE FAIM
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés qui nous adressent quelques communications relativement à leur abonnement sont priés de mentionner le nom du journal auquel ils sont abonnés: Si c'est le DRAPEAU ou le NATIONAL simplement. Nos listes au journal quotidien et au journal hebdomadaire étant très considérables, il est évident qu'en mentionnant tout de suite de quel journal il s'agit, vous épargnez beaucoup de recherches à l'administration.

TERRIBLE CATASTROPHE

EFFONDREMENT D'UN PONT DANS UNE RIVIERE
Notre honorable Pont de Vie
Louisville, Ky, 16 - A dix heures et vingt hier matin la quatrième travée du pont de Louisville et Jeffersonville est tombée dans la rivière.

TELEGRAPHIE

AVENTURE D'UN JOURNALIER
Le froid lui avait presque fait perdre la raison

Holbrook, 16 - Michael Conley, de cette ville, un journaliste âgé d'environ 45 ans, a failli se faire geler à mort de bonne heure, jeudi matin.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

10,000 PERSONNES EN DANGER DE MOURIR DE FAIM
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO

LES OUVRIERS SANS TRAVAIL A CHICAGO
Chicago, 16 - Toute la police de cette ville est restée sur pied pendant la journée, pour empêcher une révolte des ouvriers sans travail qui avait été convoquée pour un toqué allemand du nom de John Westgarth.

Gibiers de Basses-Cours.

Il y a constamment un choix varié de Dindons, Poulets, Canards, Volailles ainsi que toutes autres espèces de viande aux plus bas prix du marché au

MERRIMACK STREET CASH MARKET
E. CHEVALIER, Prop., 335 rue Merrimack.

New York Branch Cash Grocery

Est la place par excellence pour vos thés, cafés, chocolats et cocoa.
Rou thé de 25c à 60c la livre; bon café de 20c à 40c la livre; bon chocolat de 30c à 45c la livre; breakfast cocoa de 45c à \$1 la livre; meilleure fleur Hasall pour \$5 le quart.

NEW YORK BRANCH CASH GROCERY, PAUL VIGBANT, Prop., 512 MERRIMACK STREET.

AVANTAGES SPECIAUX

PRIX DES PLUS MODERES
Provisions de toutes sortes
Ordres delivres a domicile, viandes fraîches et saless.

VICTOR CELINAS, 320 RUE MERRIMACK.

A CAUSE DES TEMPS DURS!

Nous avons décidé de vendre nos habillements et Pardessus au Prix coutant pendant un certain temps, vu que nous ne dépendons pas sur ce genre d'affaires pour nous faire un moyen d'existence, et nous pouvons donner aux gens de Lowell leurs habillements au prix qu'ils nous coûtent, faisant ainsi notre part pour aider pendant ces temps difficiles. Nos marchandises sont toutes Nouvelles et Elegantes, pas de vieux restants à vendre pour aucun prix. Nous n'avons pas confiance dans le commerce de marchandises qui sont mangées par les mythes et qui auraient déjà dû être usées il y a cinq ans.

MCDONALD \* FRERES. 492, 494, 496 RUE MERRIMACK.

McDONALD \* FRERES.

492, 494, 496 RUE MERRIMACK. Vis a-vis la Tremonte.

TRAINEAUX POUR GARCONS

35 Cts a \$3.00.

Traineaux pour Filles

40 Cts a \$3.00. PATINS 25 Cts la paire. PATINS 40 Cts la paire. PATINS de tous les Prix.

PELLES A NEIGE.

COUPELLERIE DE POCHE ET DE TABLE.

H. C. GIRARD, 462 RUE MERRIMACK.

Millet pour les oiseaux, 5 cts la livre.

A.G. Pollard & Cie

RUES

Merrimack, Palmer et Middle.

LOWELL, Mass

UNE GRANDE OCCASION

POUR LES HOMMES!

Nous avons toujours de bonnes occasions à offrir aux dames, et quoique les hommes en profitent toujours, cependant nous allons aujourd'hui donner une occasion expressément pour les hommes en leur offrant

MILLE PAIRES

de bons chaussons de laine bien épais et chauds et confectionnés sans coutures pour seulement

15 Cts.

EMPLOYES CANADIENS

- M. H. N. ST-MARTIN, M. JOS. FORTIER, M. A. L. RICHARD, M. THOS. DENAULT, M. PHILIPPE COTE, M. HERMIDAS LORRAIN, M. THEOD. LUSSIER, M. GEORGE LANCTOT, M. LS. A. BERNIER, M. CHAS. DE LARONDE, M. GEORGES LUSSIER, R. F. ROBERT, M. W. CHAPUT, Emmet Ouellette.

la paire. Vous pouvez acheter des chaussons de laine pour 15c, et pas méchants non plus, mais quand on vous offre de vrais bons chaussons de 25c pour 15c c'est l'occasion qu'il vous faut, et nous vous garantissons que le moment que vous verrez cette qualité de chaussons que nous allons vendre cette semaine, vous serez convaincus que nous n'avons pas exagéré du tout et il nous sera facile de vous en vendre plusieurs paires.

MILLE DENISE BOIRE, Mlle ROSA COTE, Mlle L. CHAPUT, Mlle F. M. JACQUES



SAMEDI, 16 DECEMBRE 1893

MENUS PROPOS

On mande de Constantinople qu'il s'est produit à Salonique, en une seule journée, 24 nouveaux cas de choléra et seize décès.

La misère est grande à Chicago. On y compte 40,000 ouvriers sans travail et 10,000 personnes que la charité publique est obligée de secourir pour les empêcher de mourir de faim.

Le nombre des faillites qui se sont produites pendant la semaine dernière, dans toute l'étendue des Etats-Unis, s'est élevé à 386, tandis que pendant la semaine correspondante de l'an dernier, ce nombre n'avait été que de 271.

L'Orange Sentinel, l'organe personnel du ministre du commerce et du contrôleur des douanes dans le cabinet d'Ottawa, dit qu'il n'y a pas de puissance assez forte au Canada pour arrêter la marche de la Protectionniste Association.

Le gouvernement anglais a fait voter la somme énorme de quarante millions de dollars pour augmenter sa flotte de guerre.

Le Star, Montréal, recommande énergiquement la nomination de l'honorable M. Mitchell comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, à la place de feu l'hon. M. Boyd.

Dit l'Electeur, de Québec :

"Le gouvernement Gladstone a fait voter par les communes impériales des sympathies au gouvernement français, à l'occasion de la dernière élection de la Chambre." "C'est un bon procédé."

"Evidemment il n'est pas encore temps de discuter de quel côté se rangeront les Canadiens-français dans le cas d'une guerre entre la France et l'Angleterre."

Le gouvernement français vient de remporter à la chambre des députés une mémorable victoire: il a fait voter séance tenante et par une écrasante majorité, malgré les clameurs des socialistes et les protestations hypocrites des radicaux Gobelet, Pelletan et autres, un projet de loi dirigé contre cette odieuse presse anarchiste, qui est une des hontes de notre époque. On connaît ces journaux, tels que le Père Peinard, la Révolte, etc., qui encouragent leurs malheureuses dupes à "faire sauter les bourgeois". Ces feuilles antisociales exploitent comme une marchandise l'excitation au meurtre.

LE NOUVEL EVEQUE DE HARTFORD

Le Révd Michael Tierney, pasteur de l'Eglise Ste Marie de New Britain, Conn., a été choisi par le Saint Siège pour succéder à feu Mgr McMahon au siège épiscopal de Hartford.

Au récent convention des évêques de la Nouvelle Angleterre qui a eu lieu à Boston, il fut choisi pour remplir la vacance. Le Pape confirma le choix, et jeudi arrivait de Rome un câblegramme annonçant la nomination.

Le Révd Michael Tierney est né dans le comté de Tipperary, Irlande, en septembre 1839. Ses parents émigrèrent aux Etats-Unis pendant qu'il était encore petit enfant, et ils s'établirent à South Norwalk, où ils demeurèrent encore.

Il fit ses études rudimentaires au collège St Thomas. Au sortir du collège il commença son cours de théologie au séminaire de Troy, N. Y. Il fut ordonné prêtre en 1866.

Il fut alors nommé secrétaire de feu Mgr McFarland, troisième évêque du diocèse de Providence, qui comprenait dans le temps le Connecticut et le Rhode Island.

Quelques années plus tard, il fut nommé pasteur à New-London où la belle église Ste Marie, Etoile de la Mer, fut construite pendant son pastorat.

En 1872, il fut transféré à Stamford, et plus tard à l'église St Pierre, de Hartford.

En 1873, l'évêque lui confia la charge de la paroisse de New Britain où il a toujours demeuré depuis. Son séjour en cet endroit a été marqué par la construction de l'une des plus belles églises de l'Etat.

La population de Hartford, sans égard aux préférences religieuses, se déclare satisfaite de la nomination. M. l'abbé Tierney compte un bien

grand nombre d'amis dans cette ville. Le nouveau titulaire possède tous les attributs et qualifications nécessaires pour cette charge. Ses manières sont très-engageantes, son grand cœur et ses actes de charité sont connus partout où il a passé.

LA CRISE SOCIALE AU XIXE SIECLE

IER ARTICLE

Nous devons à la bienveillance d'un noble Magistrat de Montréal—plus noble par le cœur que par le nom—une plaquette résumant une conversation dont l'un des interlocuteurs était l'illustre Evêque de Genève et l'autre Mgr Mermillod, mort cardinal. Personne n'ignore la science profonde du grand Evêque. Son éloquence entraînant avait des hauts lieux rappelant les plus grands Orateurs sacrés; et, à l'encontre de Mgr Dupanloup, il joignait le fond à la forme. C'était l'idole des Français, cet Evêque d'un diocèse presque entièrement protestant en un petit pays perdu derrière ses infranchissables montagnes; la Suisse. Son autorité incontestable et incontestée le rendait le conseil des Souverains Pontifes mêmes; et les gouvernants de France n'hésitaient point à discuter avec lui de l'état actuel de la Société.

Certes, le sujet traité en cette conversation—c'est-à-dire la fin de février 1889—est extrêmement ardu; et si les conclusions de l'illustre Prélat sont tirées plutôt en vue de l'Europe que des autres parties du monde, cependant, elles peuvent trouver leur application ailleurs. Tout concorde tout bien avec les enseignements des Souverains Pontifes Pie IX, de glorieuse mémoire, et Léon XIII, heureusement régnant, que pour ne pas nous arrêter à ces pages.

Nous nous proposons de donner une série d'articles dont le fond sera toujours étayé sur cette conversation; nous agirons de la sorte afin de ne point avancer de propositions erronées, que ce texte d'ailleurs redresserait de lui-même, et que nous condamnons dès qu'on nous les ferait remarquer: voulant avant tout, rester fils soumis et obéissants sans réserve à la S. Eglise Romaine.

La plaquette en question est due à la plume savante d'Ernest Michel, Docteur en droit civil et en droit canon à Nice; et c'est sur le désir—équivalent pour lui à un ordre—de Mgr Mermillod, qu'il l'a écrite. En effet: le regretté Prélat terminait ainsi cette conversation: "Ne laissons pas tomber tout ce que nous avons dit. Résumez-le en quelques pages et envoyez-les-moi."

Voici le début de l'opuscule: A Sa Grandeur Mgr Mermillod. Monseigneur,

Selon votre désir, je résume ici les quelques pensées de notre dernière conversation.

CHAPITRE I. LA SITUATION. Je déplore avec vous les affections de l'Eglise et le triste état dans lequel sont tombés les peuples catholiques et principalement les nations latines. La France, la fille aînée, est la seule nation à donner au monde l'affligent scandale d'arrêter la vie par calcul, péché contre nature que ne commettent ni les Chinois, ni les Indous, ni les Japonais, ni tant d'autres peuples païens.

Bien des fois, j'ai voulu appeler sur ce fait l'attention des Congrès catholiques. A tous les fois, la "sœur d'élite" préfère qu'on loue devant eux, comme ils aiment à s'appeler, le premier peuple du monde et les autres vantardises qu'on leur a reprochées de l'enfance, et en cela ils font preuve de leur esprit d'orgueil. Or l'orgueil, tout souvenant inspiré et entretenue par l'enseignement, même par celui des communautés religieuses, est et sera toujours l'antichristianisme.

Depuis un siècle, la nation française donne, en outre, le triste spectacle de perpétuelles révolutions, rien n'y est stable, on n'est jamais sûr du lendemain.

Il n'en serait pas ainsi si les communautés religieuses, qui instruisent et élèvent plus de la moitié de la jeunesse, avait lui inculquer les vrais principes d'un gouvernement chrétien, préparant les uns à conduire, les autres à se laisser conduire, et le tout pour le bien commun, en vertu de cette solidarité qui est presque oubliée aujourd'hui des peuples catholiques. Au lieu de cela, on emploie les plus belles années à apprendre aux jeunes gens des classes supérieures toute la théologie des siècles, et par une fautive application du principe: Mon royaume n'est pas de ce monde, on affecte un certain dédain pour tout ce qu'il serait utile de connaître afin de bien administrer un pays.

Il est incontestable que la France commet un crime social dont les conséquences lui seront funestes, de laquelle manière que se soit. On doit déplorer qu'elle ait tant mis en pratique les dégoûtantes théories du philosophe anglais, Malthus. A-t-elle oublié le triste sort de la Pologne—où se commettait ce même crime social?—Il convient de dire que des gouvernements catholiques existant, le gouvernement français est le seul qui soit en très bons termes avec le Souverain Pontife. C'est

étrange, mais cela est. Et c'est un bien qui comptera dans la balance de l'éternelle Justice. Il faut aussi reconnaître le bien qu'il est—fait chez des ennemis déclarés—à son il vaut mieux briser sa plume.

Il est sans aucun doute très regrettable de voir l'insouciance de presque tous les catholiques, non seulement de France, mais de tous pays, en matière de redressement des gouvernements: car les peuples, appelés presque partout en notre siècle à élire leurs gouvernements, ont le droit d'exiger de ceux-ci ce qui convient au meilleur mode de conduire la chose publique, sans acception de parti; et dans les occasions graves, ces peuples ont le devoir, un devoir strict et absolu, de rappeler à l'ordre ces mêmes mandataires. Non point que nous veillions le mandat impératif: il est contraire à la saine liberté et à l'antériorité du libre arbitre. Il peut aussi entraver le mieux, s'il n'a prévu que le bien. Comme aussi, nous ne pouvons approuver—au point de vue philosophique même—le suffrage universel ou équivalent. Quelle marche stable et régulière peut-on imposer au vaisseau de l'Etat, quand les élections nous offrent ce spectacle singulier et imprévu donné tous ces temps encore par le modèle des Républiques—les Etats-Unis? Se juger et se déjuger coup sur coup, et cela à quelques semaines d'intervalle, telle est la moralité de ce système d'élections. Que l'on prenne bien attention que nous n'attaquons point la République: cette forme de gouvernement est tout aussi bonne, tout aussi honnête, tout aussi licite que tout autre. Aucune forme de gouvernement n'est et n'a jamais été préconisée par l'Eglise plus qu'une autre. L'Eglise a toujours ordonné, ordonne et ordonnera toujours l'obéissance au gouvernement établi, dès que le vœu de la nation est formellement affirmé: on comprend aisément la raison de la condition que nous venons de formuler. Voit-on qui que ce soit—mais surtout l'Eglise catholique—reconnaître du jour au lendemain: 1o la révolution chassant don Pedro du Brésil; 2o la contre-révolution se faisant jour, peu après; 3o les rebelles attaquant le Président élu... mais où donc, dans ce chaos, sont les rebelles?... Et applaudit à chacun de ces coups d'Etat, n'est-ce pas se décerner le plus beau brevet d'imbecillité qui se puisse rêver?—Laissons agir l'Eglise en ces questions: elle a prouvé, durant dix-neuf siècles, qu'elle sait ce qu'elle doit faire, et ne craint rien ni personne lorsqu'elle doit agir. Nous l'avons vu en France, où les catholiques les plus militants ont bondé en quelques instants quand Léon XIII, après le regretté Cardinal Lavergne, eut enjoint aux Royalistes catholiques de se rendre à la raison. Nous sommes Royaliste autant que pas un (mais pas plus) que le Roi, par exemple: le bon Roi Henri V le savait, les lettres qu'il a données nous font féliciter jusqu'à son lit de mort en témoignage. Mais malgré toute notre affection sans borne pour sa Royale Personne, nous n'avons point attendu les conseils du St-Père pour voir ce qui était l'évidence même. Il nous en a coûté, de la part de nos amis; de horions!—Quand le St-Père eut parlé, quelle démolition tout d'abord, puis quel revirement!

Puisse les peuples ont changé—par suite d'idées prévenues de progrès: ce qui n'est point suffisamment démontré à ce jour—, tout leur système législatif, et que la liberté d'opinion se donne aux gouvernements sur leurs gouvernements, encore faut-il savoir se servir de ses droits: le premier de tous, sans lequel rien ne peut être licite, c'est qu'aucun des prétendus droits de l'homme ne prime le droit—nous voulons dire: le Juste immuable.—Dès que celui-ci est lésé, que les électeurs usent alors de leurs droits en toute connaissance de cause, en toute plénitude, sans se laisser influencer, mais surtout (plaisir hideux de notre époque) sans se laisser corrompre. Ne vaut-il pas mille fois mieux pour moi me tromper: mais me tromper sans parti pris, avec conviction que je suis bien—que tromper et les miens et ma conscience? Eclairons le peuple: mais sans nous attarder à ces considérations de personnes, considérations parfois viles, souvent lâches. Elles aboutissent fatalement au mépris de toute autorité. Mais les peuples ne peuvent invoquer leurs droits pour commettre un déni de justice en quelque matière que ce soit, ni en servir comme excuse pour former l'éternelle ou trouble la paix publique.

Et ici, l'appréhension de Mgr Mermillod sur l'enseignement tel qu'il est donné même dans les communautés religieuses de France, s'étend par la similitude des cas et par la force des choses à presque tous les pays chrétiens. Ce sera une tâche que l'avenir imprimera à l'enseignement même religieux de notre époque, quand il dira: "Catholiques, prêtres, ils se moquaient sur les patrons, et ne considéraient rien de leurs propres besoins!" Ce n'est pas faute d'avertissements cependant! L'immortel Pie IX exhortait les collèges chré-

tiens, les séminaires, les universités, à suivre les enseignements des Pères de l'Eglise; Léon XIII recommandait l'étude à fond, dans les grands séminaires, les universités, de la Somme de St Thomas. Que l'on nous cite le pays où l'on a suivi immédiatement et d'une façon générale les avis des Papes! Il y a eu de rares et louables exceptions, alors que ce devait être la règle absolue!

Nous devons dire à la louange et au mérite des Vénérés Maîtres qui nous ont enseignés les humanités, que dès 1863 ils mirent entre nos mains les Pères grecs et latins, auxquels ils joignirent les plus belles œuvres des auteurs païens; comme aussi, dès la classe de quatrème, ils nous enseignèrent le Catéchisme du Concile de Trente, vrai cours de droit, mais hârisé de quelques difficultés!

Il est de toute évidence qu'en s'en tenant exclusivement aux Auteurs païens, on n'est plus ni de son temps, ni dans son temps; et l'enfant, ayant terminé ses études humanitaires pour fort bien traduire à vue un document quelconque fut-il en latin de Cicéron, ou en grec de Démosthène. Mais dans le monde, il est dépaycé; il n'est à aucune question du jour, et ne peut raisonner, si pitoyablement que ce soit, sur aucune de ces questions. Les enseignements des Pères de l'Eglise portant précisément sur des faits de la vie réelle—à leur époque, nous le voulons bien—, cette étude conduit tout naturellement à la comparaison avec l'époque actuelle: et si l'enfant n'a point assez de jugement, ou s'il lui manque la connaissance des choses de son pays, ce sera le devoir du Maître d'établir la comparaison dont nous parlons; de le tenir, en d'autres termes, au courant des faits et gestes de ses contemporains. Il n'y aurait pas, si les communautés religieuses avaient agi de la sorte, ces tentatives qui aboutissent tôt ou tard d'exclure de l'enseignement humanitaire le latin et le grec.

Quelle moralité les élèves peuvent-ils tirer de la mythologie, où le vice et la passion tout transformés en divinités? La blonde Cérès n'est qu'une prostituée, Jupiter un débauché et un libertin, les père des dieux!—et il en est ainsi de tous les dieux, demi-dieux et héros.

Mais si la mythologie, et souvent l'œuvre même d'un auteur païen, mènent l'esprit vers les turpitudes et les hontes, que le spectacle est différent s'il s'agit des Pères de l'Eglise, de ces grands génies comme Tertulien, Origène, etc. Ici, l'enfant n'éprouve pas cette curiosité malsaine le poussant à feuilleter fébrilement et en cachette ses dictionnaires, allant d'un mot à un autre dans ces définitions plus à leur place dans un amphithéâtre de vivisection ou en un cours d'anatomie, que dans ces cours préparatoires aux sciences. Tout, dans les études humanitaires, doit respirer le parfum de l'innocence; et si, petit à petit, on retrouve à l'âme de l'enfant des horizons inconnus, ce ne peuvent, en aucun cas et jamais, être des horizons indécents. La clinique viendra en son temps. Nous soutenons, et cela se trouve implicitement contenu dans les affirmations de Mgr Mermillod, nous verrons cela en avançant; et très explicitement dans les enseignements des Souverains Pontifes, des savants, des philosophes à la saine philosophie; nous soutenons que l'enfant mis au courant des... péchés mignons des dieux, tout grecs, soit romains, par la mythologie ou les œuvres des auteurs païens, est en fait un développement en lui-même et avant l'âge les germes des passions malsaines; il lui faudra par la suite une force de volonté que l'on ne rencontre pour ainsi dire jamais, s'il veut résister à l'attrait factice du plaisir fugitif.

Tout ce que le jeune homme, à mesure qu'il avance en âge et en sciences, peut et doit connaître, vient de soi-même par l'exposition du jeu des passions et les notions de philosophes déroulées à ses yeux; de même, l'exposition du texte de la loi divine a prévenu ses premiers pas contre le danger de ses passions naissantes.

Nous serions tentés de parler ici des Livres Saints, de l'étude qui devrait en être faite, même par les hommes du monde; conformément aux recommandations récentes encore (1892) de Léon XIII. Mgr Mermillod touchant plus loin à ce point, nous y serons ramenés alors.

Nous résumons, nous dirons: Peu d'auteurs païens; des auteurs et orateurs chrétiens; une exposition saine, raisonnée et comparative des aspirations et des besoins de la Société; une explication claire et précise des droits et des devoirs de l'homme dans le monde; ce qui est le vœu de l'Evêque de Genève—voir préparer les uns à conduire, les autres à se laisser conduire.—Ce sera ainsi un schéma tendant vers la meilleure solution des questions sociales qui se dressent si redoutables en tous lieux devant le bourgeois repu, gorgé de sang et d'or—mais anéanti, annihilé, devant la clameur sans cesse grandissante du prolétariat!

Que nous importe, dans la vie publique, les périodes magnifiques de

xénophon ou de Cicéron, lorsqu'on veut nous frapper d'une taxe quelconque pour boucher un trou, ou pour casser des amis? Que l'on nous dise notre droit—sans jamais omettre notre devoir: cela va de soi. Et s'il s'agit d'un impôt sur la propriété personnelle (nous entendons par là, non seulement l'immeuble, (1) mais la fortune roulante), qu'on nous enseigne, selon le droit civil, qu'il n'est point de loi au-dessus du droit; d'autres termes, la justice immuable prime la loi. Que ce qui est la chose intime de l'homme—sa famille, sa fortune—ne peut être contrôlé, vérifié et mis sous tutelle par l'Etat, dans ce sens de l'impôt en question, ou de l'instruction de telle manière plutôt que de telle autre: nous n'avons pas besoin de citer le Manifeste pour être compris. S'il s'agissait d'un désastre, une guerre, par exemple: oh! alors, le gouvernement pourrait demander au citoyen tous les sacrifices que celui-ci serait en état de faire et qu'il ferait pour ses autel, son foyer. En ce cas suprême même, certaines pratiques vexatoires comme l'impôt ci-dessus ne pourraient être admises. Il est une foule d'autres moyens: la France l'a prouvé après 1870, sans donner l'iniquité comme base à une loi.

Voilà toutes choses qui peuvent se dire déjà et se développer dès les études humanitaires. L'enfant qui se destine au barreau, au notariat, aura déjà le goût—et mieux que cela, des principes—du droit; ces éléments, certes, ne seront jamais nuisibles aux autres, même et surtout aux prêtres. Le pays se ressentirait de cet enseignement, et l'on n'aurait plus à déplorer, ici ou là, d'avoir comme législateurs, des nullités ou des incapables, pour ne pas les qualifier plus sévèrement.

(1) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(2) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(3) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(4) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(5) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(6) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(7) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(8) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(9) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(10) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(11) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(12) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(13) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(14) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(15) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(16) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(17) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(18) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(19) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(20) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

(21) Voir "La Patrie" du 25 octobre dernier, article: "Les Taxes". M. Auger, receveur de l'Enregistrement à Montréal, soumet un projet d'impôt, parmi lesquels figure celui dont nous parlons.

Wm F. COURTNEY, I-AVOCAT- Chambre 13 et 14 Manson Block, 51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN OFFICIER

W. A. LEW, NETTOIE, TEINT ET REPAR

29 JOHN ST. LOWELL

MARVELO COMPOUND, Pour le Nettoyage des Habilllements de Dames et Messieurs

EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS

Dr. C. HENOTTE Seul Pharmacien Canadien, Diplômé et Propriétaire.

MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française Etablissement de première Classe.

Pharmaciens de première Classe.

LA COMPAGNIE DU GAZ

DE LOWELL, Délivre promptement le CHARBON COKE

Aux Prix Suivants

GAZ AVEC ESCOMPTÉ \$1.00

LE MILLE PIEDS.

POeles à Gaz montés et à Louer

SEWALL G. MACK, Président. JACOB ROGERS, Trésorier. D. C. HAYLES, Comptable.

BAZAR McINTYRE.

Nous avons décidé de tenir notre magasin ouvert pendant les réparations que nous lui faisons subir, et les clients qui voudront bien souffrir ce petit inconvénient seront libéralement récompensés par les occasions spéciales qui leur seront offertes tous les jours au

BAZAR McINTYRE 650 à 656 Rue Merrimack, LOWELL, MASS.

Un Piano Pour \$50

45 RUE PRESCOTT LOWELL, MASS.

George Gardner.

H. H. WILDER & CO Commerçants de Fournaises et Poeles, Ustensiles de Cuisine de toutes sortes.

Plombiers, Ferblantiers Les plus bas prix. Une visite est sollicitée.

H. H. WILDER & Co. 15 et 17 Rue Market

GRANDE VENTE A 50 p. c. DE REDUCTION.

M. Chs. Campbell, successeur de MM. Genest & Cie, informe le public qu'il veut écouler de suite son stock consistant en

POELLES, FOURNAISES, SETS DE CHAMBRE A COUCHER, MATELAS, SPRINGS, SOFAS, CHAISES, TAPIS, ETC.

CHAS CAMPBELL, 28 RUE CABOT, Lowell, Mass.

BERNARD & CAMIRAND 33 RUE CHEEVER.

Viennent d'ouvrir un magasin d'Épicerie, Provisions et Viandes de toutes sortes. Poissons tous les jeudis soirs.

INCROYABLE, MAIS VRAI! La Dyspepsie sous toutes ses formes, Rhumatisme, Goutte, P. aies. Ulcères, Dartres, Epilepsie, Phthisie, Maladies du cœur, Débilité, Faiblesse Maladies spéciales à la femme. Immodestie, Affection contagieuse, Gaieté nerveuse, et certain de toutes maladies anciennes, chroniques, dites incurables, sans pointes qui empoussent et ruinent à jamais les plus fortes constitutions.

LE Dr J. E. P. RAGICOT, 474 rue Merrimack, Lowell, invite les malades les plus désespérés à venir le voir et ils seront sûrs d'être soignés avec des herbes, des plantes, des tisanes, les remèdes dont nos pères se servaient, et ils s'en trouvent bien. Voici les jours que je suis à mes bureaux: Le lundi, à Great Fall, au No 17 rue Franklin. Le mardi, à Manchester, au No 23 rue Central. Les mercredi, samedi et dimanche, à Lowell, au No 474 rue Merrimack. Le jeudi, à Lawrence, au No 84 rue Franklin. Le vendredi, à Salem, au No 71 1/2 rue Starbuck. Je traite aussi par correspondance.



**JOSEPH ALBERT**  
No. 23 Cheever Street, Lowell, Mass.  
Les affaires toujours croissantes du populaire  
**Entrepreneur De Pompes Funebres,**  
Dont le portrait est ci-haut présenté, l'ont mis à la tête de cette ligne parmi notre nationalité.

M. Albert assisté de M. Amédée Archambault comme directeur des funérailles, a mis son établissement sur un pied qui assure entière satisfaction au public.

Les voitures de toutes sortes et les chevaux sont nombreux et variés pour Mariages, Baptêmes, Sépultures, etc.  
Les prix sont raisonnables, et la clientèle traitée avec soin et courtoisie

**DURANT & ROGERS,**  
BIJOUTIERS.

vous invitent à examiner leur assortiment pour les fêtes comprenant :  
Montres, Bijouteries, Argenterie solide et Argenterie plaquée, etc.

Nous avons réduit les prix sur toute la ligne de nos marchandises pour nous mettre en harmonie avec les temps. Ne dépensez pas un dollar pour des bijouteries avant que vous n'ayez vu notre assortiment.

Notre employé canadien M. J. A. Legault est continuellement à votre service. Comme toujours il est bien disposé à vous faire voir nos marchandises et surtout à vous vendre aux meilleures conditions possibles.

Venez nous voir!  
**DURANT & ROGERS,**  
Angle des Rues  
**Central et Middle.**

La Cie de PUBLICATION  
—DU—  
**'NATIONAL'**  
LOWELL, MASS.  
A fait de grandes améliorations dans ses ateliers et est en état de donner la plus entière satisfaction au public.

IMPRESSIONS  
—DE—  
Toute Qualité et de toute Variété, depuis la  
**Carte d'affaire**  
—JUSQU'AU—  
**PLACARD**  
De grande dimension,  
Exécutées avec libéralité et promptitude. Attention spéciale aux commandes adressées par lettre.

NOUVEAU NUMERO :  
**93 RUE MARKET**  
La Cie de Publication du  
**NATIONAL**  
Lowell, Mass.  
Pour Quelque Temps  
**ELZEAR LAMOURÉUX**  
BIJOUTIER POPULAIRE.  
37 1-2 Rue Cheever,  
PETIT CANADA.  
Fera une vente à réduction dans toutes les lignes de Bijouteries, et réparera les mêmes avec goût à bon prix.

Ont en main le plus vaste assortiment de Paramontres (Sorensen), et Pores Grillées, pour servir les montres et les mouillures; les prix sont les plus bas de la ville. Rien de plus complet dans les chaînes, toutes les chaînes devraient en être pourvues.  
La clientèle canadienne est respectueusement invitée.  
**COIN de la rue Merrimack**  
**P. LYNCH**  
Marchands de Vins  
—ET—  
Importateurs de Liqueurs Étrangères, Bières, Igers, de toutes sortes.  
**43, 45 Rue Market.**  
Les commis canadiens suivants sollicitent le patronage de la clientèle canadienne.  
M. N. Blanchette, Eugène Bailly, John Guilmette, Dieudonné Landry.  
**LOWELL LING BOARDING HOUSE**  
1213 Rue Middlesex.  
**Jos. Brouillette,**  
Pension à la journée ou à la semaine. C'est un confort fameux comme maison d'été. Les repas sont à discrétion tous les 15 minutes.

FEUILLETON  
26  
**AMOUR**

—Non, convint Maurice en tirant sa montre, mais je me demande ce qui est arrivé au sieur Rabat. Est-ce que vous ne mourez pas de faim?  
Et même temps il frappa sur la cloison un coup de poing formidable, car il avait besoin de battre quelque chose ou quelqu'un. Le matelot perut et, trouvant mal bordé, comme il disait, donna pour excuse de son retard qu'il s'était oublié aux bagages de M. le vicomte.

Resté seul avec son cousin, Maurice lui demanda :  
—Vous partez donc?  
Alain balbutia et finit par avouer qu'il croyait prudent de ne pas brusquer son père.

—C'est du diable ! s'écria Cléopâtre, vous auriez bien dû me le dire tout de suite. Depuis une heure je manœuvre pour en arriver à vous offrir l'avance du prix de votre domaine!  
—Vous voulez aussi contre moi, soupira Lavandier. Ah! tenez, je n'ai jamais eu de chance.

De fait, il avait le pleur facile. C'était même la une des particularités qu'avait eue dit Simon, incapable, comme beaucoup de femmes, de voir un homme pleurer sans se sentir toute troublée. Respectant sa douleur, Maurice reprit doucement :  
—Je ne voudrais pas vous contredire, mais, à mon humble avis, la personne qui n'a vraiment pas de chance, c'est mademoiselle Montdauphin.

Le jeune vicomte se mit à sangloter. Pour lui donner le temps de se remettre, son cousin continua :  
—Tout au contraire, ce qui cause votre mal actuel est que vous avez toujours eu trop de chance. D'abord, vous êtes né d'un père riche. Ensuite vous êtes né dans cette heureuse contrée où le père est tenu, d'après les mœurs, de faire de son fils un homme riche, tout autant qu'il est tenu d'en faire un honnête homme. Votre père n'a pas le droit de vous appauvrir, soit en s'amusant, soit en spéculant de travers, soit en fondant un hôpital. Jusqu'ici, vous trouvez que c'est bien. Mais quand ce même père, avec une logique indiscutable, ne veut pas davantage vous appauvrir, en vous laissant épouser une fille pauvre, vous poussez les hauts cris! Voyons, mon cher, n'êtes-vous pas injuste? Savez-vous ce qu'on dirait de votre père, s'il vous permettait un mariage d'amour? On dirait qu'il est un imbécile! J'ai vu, en pareil cas, des fils partager cette opinion sur le bon sens paternel, pas tout de suite, mais un peu plus tard.

Le vicomte ne pleurait plus. Une pointe amère de ridicule venait agripper la coupe de son chagrin. Comme il cherchait à répondre, l'annonce du déjeuner interrompit la conversation qui retomba sur les sujets ordinaires, tant que le matelot fut en tiers avec les deux convives. Mais, dès qu'on fut débarrassé de sa présence, Alain reprit l'ordre du jour.  
—Quel dérangement pour vous! dit-il. Grâce à moi, vous allez être debout la moitié de la nuit.  
—Ce n'est pas votre faute si nous n'avons qu'un train pas vingt quatre heures. Naturellement vous retourneriez à New-York?  
—C'est indiqué. De là, je télégraphie à mon père, en complétant mon télégramme par un lettre qui lui fera voir qu'il s'est égaré trop vite.  
—Bon, voilà pour votre père. Maintenez votre fiancée? Que va-t-elle faire de ce... mouvement de retraite?  
—Elle sait bien que les grandes armées — et la nôtre est petite — sont obligées parfois à ces contre-marches. Ah! cousin, sévère cousin, je sais tout ce qu'il y a derrière votre silence. Tenez, je voudrais voir ce que vous feriez, à ma place!  
—Vous voudriez savoir ce que je ferais si j'avais, à vingt-quatre ans, le bonheur d'être aimé par une femme belle, jeune, dévouée, assez courageuse pour partager avec moi une vie qui peut être sublime, pourvu que l'amour la couronne! Eh bien, mon cher Alain, j'irais chercher cette femme, je l'emmenerais, je l'emmènerais. Comment? je n'en sais rien. Mais je l'arracherai à toutes les conventions, à tous les refus, à tous les obstacles. Voilà ce que je ferais, mon ami.

Le vicomte ouvrit de grands yeux. Il dit, avec un mélange d'étonnement, d'admiration et d'ironie :  
—Je vous croyais tout autre.  
—Oui, riposta Cléopâtre. Vous quitez l'Hermite avec une certaine considération pour moi. Vous vous dîtes : c'est un homme! il supporte tout; le froid, le chaud, la fatigue, la cuisine de Rabat. Et il ne perd pas son temps à rêver balivernes. Vous vous dites maintenant : il est aussi bête que les autres. Convenez-en.

—Avec votre permission, dit Alain, et si j'ose employer vos paroles, je dirai peut-être que vous me paraissez plus "bête" que les autres.  
—Je vous le permets. Tenez, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit à cause de ça.

—Si fait, répliqua-t-il, il me rappelle une de mes plus délicieuses heures de mon jeune temps, un soir que vous m'aviez retenu à dîner après ma leçon. Votre mari nous avait quittés et nous étions restés seuls dans votre salon plein de fleurs! Vous vous étiez mise au piano et vous me jouiez des mélodies populaires italiennes. A un certain moment, votre poignet, mal assésé, tomba. Vos magnifiques cheveux blonds se répandirent sur vos épaules, et je vis encore le geste charmant avec lequel votre main tordit et remoua ces beaux cheveux flottants. Vous n'en avez rien su, mais j'étais follement amoureux de vous, et j'ai été sur le point de vous le dire, à genoux, ce soir là...

Un sourire enchanté glissa sur les lèvres et brilla sur les yeux de Julie :  
—Confiance pour confiance, répartit-elle; je m'étais fort bien aperçue que vous m'aimiez, les femmes deviennent très vite ces choses là, et ce fameux soir, si vous aviez été moins réservé, si vous aviez osé parler... je sentais moi aussi, une tendresse de cœur qui m'entraînait doucement. Je puis bien vous l'avouer aujourd'hui que notre jeunesse est loine.

Un rougissement monta aux joues amies de la comtesse et mettait sur son visage un rajustement pareil à celui que, certain coup de soleil de l'arrière saison jette sur les verdure automnales. Elle en était comme transfigurée, et Étienne la regardait avec des yeux éblouis. Pendant quelques minutes, le parfum de l'amour d'autrefois le grisait comme nous gris l'odeur amoureuse et pourtant capiteuse d'un bouquet de violettes fanées. En même temps, le regret troublait des choses qui seraient pas être, qui n'ont pas été et qui ne seront peut-être jamais, lui vint tristement aux lèvres.  
—Ah! madame, murmura-t-il avec la gorge serrée, le cœur ne vieillit pas, la grâce est toujours jeune, et je sens bien, moi, que ma tendresse d'autrefois n'est pas morte!

Pendant qu'il parlait, elle restait silencieuse, les yeux humides et perdus dans la direction de la mer bleue où les voiles blanches fuyaient toujours. Elle interrompit soudain le peintre en lui posant sur le bras sa tête main déglottée :  
—Non, mon ami, ne répondez rien. Je ne suis plus que de souvenirs. Elle lui montra les jeunes gens qui se renvoyaient les balles de tennis. C'est à ceux-là seuls, soupira-t-elle, qu'il est permis de parler de l'amour et d'y croire. Ne gâtons pas la joie de cette après-midi, et, maintenant que nous avons à nous dire, reconduisez-moi jusqu'à ma voiture. Il est temps que je rentre.

Il lui offrit le bras de nouveau. Sans se parler, ils traversèrent les salons, qui se dépeuplaient déjà, et, quand la voiture arriva devant les marches du perron, Julie se retourna vers Miller. Elle le regarda longuement, affectueusement, tandis qu'une petite toux crispait ses lèvres pâles.  
—Elle est tout de même plus changée que je n'aurais cru! songeait Étienne en son par dedans.

Il entrait avec un pénible moment de silence, pendant lequel la dame en bino se livrait peut-être aux mêmes réflexions au sujet de Miller; puis le peintre offrit galement le bras à son ancienne élève et il se promena en tête à tête, au bord des terrasses. D'abord ils s'entretenaient de la fête et des bêtises qu'ils avaient ramassées en présence. Elle lui expliqua comment elle avait changé de nom : son premier mari était mort, elle avait épousé un comte italien qui l'avait rendu fort malheureuse et dont elle était séparée. Elle était venue à Cannes pour sa poitrine et se trouvait à Nice accidentellement.

—Mais vous? ajouta-t-elle, parlez de vous. J'ai suivi avec un vif intérêt tout ce que vous avez fait. Vous n'avez eu qu'un grand succès, vous avez eu un grand succès et vous avez eu un grand succès depuis le temps de la rue d'Annamé!  
—Oui, dit-il avec son sourire déabusé, mais le temps aussi a marché pour moi, et je donnerais volontiers beaucoup de mes succès pour avoir mes vingt-huit ans.  
—Ah! vous avez raison... Être jeune... C'est si beau, la jeunesse! soupira-t-elle en jetant un regard d'envie sur un groupe de Russes et d'Américaines qui jouaient au tennis.  
—En un pays comme celui-ci, répliqua-t-il, il faut être toujours jeune en âge de ne point détonner dans le paysage. Regardez comme tout ça est admirable.

D'un geste de peintre, il lui montrait les rondes collines de Saint-Philippe, de Carabacel et de Cimès, avec leurs verdure sonnées de maisons peintes, puis le cirque des montagnes aux harmonieuses lignes groupées aux esquisses couleurs lilas, et la mer où ça et là, des voiles blanches faisaient sur le bleu foncé de l'eau. Le soleil, déjà plus bas, jetait sur ce paysage inoubliable la magie de sa lumière éternellement jeune. L'air était imprégné d'une senteur de jasmin et d'aillet, et, au milieu de leurs balades de roses, les mandolinistes jouaient "Santa Lucia". Un entrainement allégresse se fit à peu les deux promeneurs et un frisson de renouveau les secoua.  
—Cet air ne vous rappelle-t-il rien? demanda la comtesse, tandis que sur ses lèvres errait un sourire qui semblait revenir de très loin.  
—Si fait, répliqua-t-il, il me rappelle

une de mes plus délicieuses heures de mon jeune temps, un soir que vous m'aviez retenu à dîner après ma leçon. Votre mari nous avait quittés et nous étions restés seuls dans votre salon plein de fleurs! Vous vous étiez mise au piano et vous me jouiez des mélodies populaires italiennes. A un certain moment, votre poignet, mal assésé, tomba. Vos magnifiques cheveux blonds se répandirent sur vos épaules, et je vis encore le geste charmant avec lequel votre main tordit et remoua ces beaux cheveux flottants. Vous n'en avez rien su, mais j'étais follement amoureux de vous, et j'ai été sur le point de vous le dire, à genoux, ce soir là...

Un sourire enchanté glissa sur les lèvres et brilla sur les yeux de Julie :  
—Confiance pour confiance, répartit-elle; je m'étais fort bien aperçue que vous m'aimiez, les femmes deviennent très vite ces choses là, et ce fameux soir, si vous aviez été moins réservé, si vous aviez osé parler... je sentais moi aussi, une tendresse de cœur qui m'entraînait doucement. Je puis bien vous l'avouer aujourd'hui que notre jeunesse est loine.

Un rougissement monta aux joues amies de la comtesse et mettait sur son visage un rajustement pareil à celui que, certain coup de soleil de l'arrière saison jette sur les verdure automnales. Elle en était comme transfigurée, et Étienne la regardait avec des yeux éblouis. Pendant quelques minutes, le parfum de l'amour d'autrefois le grisait comme nous gris l'odeur amoureuse et pourtant capiteuse d'un bouquet de violettes fanées. En même temps, le regret troublait des choses qui seraient pas être, qui n'ont pas été et qui ne seront peut-être jamais, lui vint tristement aux lèvres.  
—Ah! madame, murmura-t-il avec la gorge serrée, le cœur ne vieillit pas, la grâce est toujours jeune, et je sens bien, moi, que ma tendresse d'autrefois n'est pas morte!

Pendant qu'il parlait, elle restait silencieuse, les yeux humides et perdus dans la direction de la mer bleue où les voiles blanches fuyaient toujours. Elle interrompit soudain le peintre en lui posant sur le bras sa tête main déglottée :  
—Non, mon ami, ne répondez rien. Je ne suis plus que de souvenirs. Elle lui montra les jeunes gens qui se renvoyaient les balles de tennis. C'est à ceux-là seuls, soupira-t-elle, qu'il est permis de parler de l'amour et d'y croire. Ne gâtons pas la joie de cette après-midi, et, maintenant que nous avons à nous dire, reconduisez-moi jusqu'à ma voiture. Il est temps que je rentre.

Il lui offrit le bras de nouveau. Sans se parler, ils traversèrent les salons, qui se dépeuplaient déjà, et, quand la voiture arriva devant les marches du perron, Julie se retourna vers Miller. Elle le regarda longuement, affectueusement, tandis qu'une petite toux crispait ses lèvres pâles.  
—Elle est tout de même plus changée que je n'aurais cru! songeait Étienne en son par dedans.

Il entrait avec un pénible moment de silence, pendant lequel la dame en bino se livrait peut-être aux mêmes réflexions au sujet de Miller; puis le peintre offrit galement le bras à son ancienne élève et il se promena en tête à tête, au bord des terrasses. D'abord ils s'entretenaient de la fête et des bêtises qu'ils avaient ramassées en présence. Elle lui expliqua comment elle avait changé de nom : son premier mari était mort, elle avait épousé un comte italien qui l'avait rendu fort malheureuse et dont elle était séparée. Elle était venue à Cannes pour sa poitrine et se trouvait à Nice accidentellement.

—Mais vous? ajouta-t-elle, parlez de vous. J'ai suivi avec un vif intérêt tout ce que vous avez fait. Vous n'avez eu qu'un grand succès, vous avez eu un grand succès et vous avez eu un grand succès depuis le temps de la rue d'Annamé!  
—Oui, dit-il avec son sourire déabusé, mais le temps aussi a marché pour moi, et je donnerais volontiers beaucoup de mes succès pour avoir mes vingt-huit ans.  
—Ah! vous avez raison... Être jeune... C'est si beau, la jeunesse! soupira-t-elle en jetant un regard d'envie sur un groupe de Russes et d'Américaines qui jouaient au tennis.  
—En un pays comme celui-ci, répliqua-t-il, il faut être toujours jeune en âge de ne point détonner dans le paysage. Regardez comme tout ça est admirable.

D'un geste de peintre, il lui montrait les rondes collines de Saint-Philippe, de Carabacel et de Cimès, avec leurs verdure sonnées de maisons peintes, puis le cirque des montagnes aux harmonieuses lignes groupées aux esquisses couleurs lilas, et la mer où ça et là, des voiles blanches faisaient sur le bleu foncé de l'eau. Le soleil, déjà plus bas, jetait sur ce paysage inoubliable la magie de sa lumière éternellement jeune. L'air était imprégné d'une senteur de jasmin et d'aillet, et, au milieu de leurs balades de roses, les mandolinistes jouaient "Santa Lucia". Un entrainement allégresse se fit à peu les deux promeneurs et un frisson de renouveau les secoua.  
—Cet air ne vous rappelle-t-il rien? demanda la comtesse, tandis que sur ses lèvres errait un sourire qui semblait revenir de très loin.  
—Si fait, répliqua-t-il, il me rappelle

une de mes plus délicieuses heures de mon jeune temps, un soir que vous m'aviez retenu à dîner après ma leçon. Votre mari nous avait quittés et nous étions restés seuls dans votre salon plein de fleurs! Vous vous étiez mise au piano et vous me jouiez des mélodies populaires italiennes. A un certain moment, votre poignet, mal assésé, tomba. Vos magnifiques cheveux blonds se répandirent sur vos épaules, et je vis encore le geste charmant avec lequel votre main tordit et remoua ces beaux cheveux flottants. Vous n'en avez rien su, mais j'étais follement amoureux de vous, et j'ai été sur le point de vous le dire, à genoux, ce soir là...

**Violettes Fanées**

La curiosité de Miller était vivement excitée, et au jour indiqué, il se fit conduire à la villa où avait lieu le garden-party. Dès qu'un laquais eut jeté, d'une voix sonore, le nom d'Étienne Miller à l'entrée du premier salon, et que le peintre eut répondu aux compliments de bien-venue de la maîtresse du logis, il se hâta, non sans une sourde émotion, de descendre dans les jardins où déjà, se répandaient les invités. Des jeux de croquet et de lawn tennis s'organisaient sur les pelouses. Au milieu de bouquets de roses en fleurs, un orchestre de mandolinistes jouait des airs napolitains. Tout autour, par groupes ou par couples, les invités se promenaient : les dames en élégantes toilettes d'avril, les hommes en pardessus léger et en chapeau rond.

Étienne Miller, préoccupé de son inconnue, le cherchait dans tous les groupes, quand, brusquement, il aperçut à une certaine distance une dame dont l'élégante toilette et la démarche jeune attirèrent son attention. Sous la peluche blanche doublée de ébène du Tibét, qui l'enveloppait toute entière, elle paraissait, classée et très adhésive. Elle tournait curieusement la tête à droite et à gauche, comme si elle aussi, eût cherché quelqu'un. Arrivé à vingt pas en avant, elle fit volte face et, sous la lumière assourdie, tamisée par l'ombrelle blanche dont elle s'abritait, Étienne Miller tressaillit en reconnaissant les traits délicats et le pur ovale du visage qu'il avait tant admiré jadis.

C'était bien l'ancienne élève de la rue d'Annamé, et, dans cette toilette blanche, sous le jour mouelleux du paradis de dentelle, elle semblait aussi jolie qu'autrefois. Pendant une brève minute, il eut l'illusion de sa jeunesse resuscitée, et son cœur battit, comme lorsqu'il entra dans le salon gris, fleur d'azalées. Il s'avança vers elle, salut et se nomma. La dame en blanc sourit et, lui tendant la main :  
—Ainsi, dit-elle, vous m'avez reconnue?  
—Certainement, répliqua-t-il, et, en même temps, il la regarda avec plus d'attention.

Il se trouvait justement au milieu d'une allée inondée de soleil. Sous la lumière plus crue, Étienne, alors, remarqua la taille amoureuse de la dame; les rides du cou apparaissaient dans les interstices des savants enroulements du boa; les plis des tempes et des lèvres, les promesses saillantes, les paupières rougies se laissaient voir de près à travers la fleur de poudre d'un teint discrètement arrangé. La blancheur de cygne du costume et la fraîcheur d'un bouquet de violettes russes, passé dans la ceinture, assésaient en noir sur le contraste cette cruelle équilibre des années, se prompt évanouissement de la beauté de jadis.

—Elle est tout de même plus changée que je n'aurais cru! songeait Étienne en son par dedans.

Il entrait avec un pénible moment de silence, pendant lequel la dame en bino se livrait peut-être aux mêmes réflexions au sujet de Miller; puis le peintre offrit galement le bras à son ancienne élève et il se promena en tête à tête, au bord des terrasses. D'abord ils s'entretenaient de la fête et des bêtises qu'ils avaient ramassées en présence. Elle lui expliqua comment elle avait changé de nom : son premier mari était mort, elle avait épousé un comte italien qui l'avait rendu fort malheureuse et dont elle était séparée. Elle était venue à Cannes pour sa poitrine et se trouvait à Nice accidentellement.

—Mais vous? ajouta-t-elle, parlez de vous. J'ai suivi avec un vif intérêt tout ce que vous avez fait. Vous n'avez eu qu'un grand succès, vous avez eu un grand succès et vous avez eu un grand succès depuis le temps de la rue d'Annamé!  
—Oui, dit-il avec son sourire déabusé, mais le temps aussi a marché pour moi, et je donnerais volontiers beaucoup de mes succès pour avoir mes vingt-huit ans.  
—Ah! vous avez raison... Être jeune... C'est si beau, la jeunesse! soupira-t-elle en jetant un regard d'envie sur un groupe de Russes et d'Américaines qui jouaient au tennis.  
—En un pays comme celui-ci, répliqua-t-il, il faut être toujours jeune en âge de ne point détonner dans le paysage. Regardez comme tout ça est admirable.

D'un geste de peintre, il lui montrait les rondes collines de Saint-Philippe, de Carabacel et de Cimès, avec leurs verdure sonnées de maisons peintes, puis le cirque des montagnes aux harmonieuses lignes groupées aux esquisses couleurs lilas, et la mer où ça et là, des voiles blanches faisaient sur le bleu foncé de l'eau. Le soleil, déjà plus bas, jetait sur ce paysage inoubliable la magie de sa lumière éternellement jeune. L'air était imprégné d'une senteur de jasmin et d'aillet, et, au milieu de leurs balades de roses, les mandolinistes jouaient "Santa Lucia". Un entrainement allégresse se fit à peu les deux promeneurs et un frisson de renouveau les secoua.  
—Cet air ne vous rappelle-t-il rien? demanda la comtesse, tandis que sur ses lèvres errait un sourire qui semblait revenir de très loin.  
—Si fait, répliqua-t-il, il me rappelle

une de mes plus délicieuses heures de mon jeune temps, un soir que vous m'aviez retenu à dîner après ma leçon. Votre mari nous avait quittés et nous étions restés seuls dans votre salon plein de fleurs! Vous vous étiez mise au piano et vous me jouiez des mélodies populaires italiennes. A un certain moment, votre poignet, mal assésé, tomba. Vos magnifiques cheveux blonds se répandirent sur vos épaules, et je vis encore le geste charmant avec lequel votre main tordit et remoua ces beaux cheveux flottants. Vous n'en avez rien su, mais j'étais follement amoureux de vous, et j'ai été sur le point de vous le dire, à genoux, ce soir là...

Un sourire enchanté glissa sur les lèvres et brilla sur les yeux de Julie :  
—Confiance pour confiance, répartit-elle; je m'étais fort bien aperçue que vous m'aimiez, les femmes deviennent très vite ces choses là, et ce fameux soir, si vous aviez été moins réservé, si vous aviez osé parler... je sentais moi aussi, une tendresse de cœur qui m'entraînait doucement. Je puis bien vous l'avouer aujourd'hui que notre jeunesse est loine.

Un rougissement monta aux joues amies de la comtesse et mettait sur son visage un rajustement pareil à celui que, certain coup de soleil de l'arrière saison jette sur les verdure automnales. Elle en était comme transfigurée, et Étienne la regardait avec des yeux éblouis. Pendant quelques minutes, le parfum de l'amour d'autrefois le grisait comme nous gris l'odeur amoureuse et pourtant capiteuse d'un bouquet de violettes fanées. En même temps, le regret troublait des choses qui seraient pas être, qui n'ont pas été et qui ne seront peut-être jamais, lui vint tristement aux lèvres.  
—Ah! madame, murmura-t-il avec la gorge serrée, le cœur ne vieillit pas, la grâce est toujours jeune, et je sens bien, moi, que ma tendresse d'autrefois n'est pas morte!

Pendant qu'il parlait, elle restait silencieuse, les yeux humides et perdus dans la direction de la mer bleue où les voiles blanches fuyaient toujours. Elle interrompit soudain le peintre en lui posant sur le bras sa tête main déglottée :  
—Non, mon ami, ne répondez rien. Je ne suis plus que de souvenirs. Elle lui montra les jeunes gens qui se renvoyaient les balles de tennis. C'est à ceux-là seuls, soupira-t-elle, qu'il est permis de parler de l'amour et d'y croire. Ne gâtons pas la joie de cette après-midi, et, maintenant que nous avons à nous dire, reconduisez-moi jusqu'à ma voiture. Il est temps que je rentre.

Il lui offrit le bras de nouveau. Sans se parler, ils traversèrent les salons, qui se dépeuplaient déjà, et, quand la voiture arriva devant les marches du perron, Julie se retourna vers Miller. Elle le regarda longuement, affectueusement, tandis qu'une petite toux crispait ses lèvres pâles.  
—Elle est tout de même plus changée que je n'aurais cru! songeait Étienne en son par dedans.

Il entrait avec un pénible moment de silence, pendant lequel la dame en bino se livrait peut-être aux mêmes réflexions au sujet de Miller; puis le peintre offrit galement le bras à son ancienne élève et il se promena en tête à tête, au bord des terrasses. D'abord ils s'entretenaient de la fête et des bêtises qu'ils avaient ramassées en présence. Elle lui expliqua comment elle avait changé de nom : son premier mari était mort, elle avait épousé un comte italien qui l'avait rendu fort malheureuse et dont elle était séparée. Elle était venue à Cannes pour sa poitrine et se trouvait à Nice accidentellement.

—Mais vous? ajouta-t-elle, parlez de vous. J'ai suivi avec un vif intérêt tout ce que vous avez fait. Vous n'avez eu qu'un grand succès, vous avez eu un grand succès et vous avez eu un grand succès depuis le temps de la rue d'Annamé!  
—Oui, dit-il avec son sourire déabusé, mais le temps aussi a marché pour moi, et je donnerais volontiers beaucoup de mes succès pour avoir mes vingt-huit ans.  
—Ah! vous avez raison... Être jeune... C'est si beau, la jeunesse! soupira-t-elle en jetant un regard d'envie sur un groupe de Russes et d'Américaines qui jouaient au tennis.  
—En un pays comme celui-ci, répliqua-t-il, il faut être toujours jeune en âge de ne point détonner dans le paysage. Regardez comme tout ça est admirable.

D'un geste de peintre, il lui montrait les rondes collines de Saint-Philippe, de Carabacel et de Cimès, avec leurs verdure sonnées de maisons peintes, puis le cirque des montagnes aux harmonieuses lignes groupées aux esquisses couleurs lilas, et la mer où ça et là, des voiles blanches faisaient sur le bleu foncé de l'eau. Le soleil, déjà plus bas, jetait sur ce paysage inoubliable la magie de sa lumière éternellement jeune. L'air était imprégné d'une senteur de jasmin et d'aillet, et, au milieu de leurs balades de roses, les mandolinistes jouaient "Santa Lucia". Un entrainement allégresse se fit à peu les deux promeneurs et un frisson de renouveau les secoua.  
—Cet air ne vous rappelle-t-il rien? demanda la comtesse, tandis que sur ses lèvres errait un sourire qui semblait revenir de très loin.  
—Si fait, répliqua-t-il, il me rappelle

une de mes plus délicieuses heures de mon jeune temps, un soir que vous m'aviez retenu à dîner après ma leçon. Votre mari nous avait quittés et nous étions restés seuls dans votre salon plein de fleurs! Vous vous étiez mise au piano et vous me jouiez des mélodies populaires italiennes. A un certain moment, votre poignet, mal assésé, tomba. Vos magnifiques cheveux blonds se répandirent sur vos épaules, et je vis encore le geste charmant avec lequel votre main tordit et remoua ces beaux cheveux flottants. Vous n'en avez rien su, mais j'étais follement amoureux de vous, et j'ai été sur le point de vous le dire, à genoux, ce soir là...

Un sourire enchanté glissa sur les lèvres et brilla sur les yeux de Julie :  
—Confiance pour confiance, répartit-elle; je m'étais fort bien aperçue que vous m'aimiez, les femmes deviennent très vite ces choses là, et ce fameux soir, si vous aviez été moins réservé, si vous aviez osé parler... je sentais moi aussi, une tendresse de cœur qui m'entraînait doucement. Je puis bien vous l'avouer aujourd'hui que notre jeunesse est loine.

Un rougissement monta aux joues amies de la comtesse et mettait sur son visage un rajustement pareil à celui que, certain coup de soleil de l'arrière saison jette sur les verdure automnales. Elle en était comme transfigurée, et Étienne la regardait avec des yeux éblouis. Pendant quelques minutes, le parfum de l'amour d'autrefois le grisait comme nous gris l'odeur amoureuse et pourtant capiteuse d'un bouquet de violettes fanées. En même temps, le regret troublait des choses qui seraient pas être, qui n'ont pas été et qui ne seront peut-être jamais, lui vint tristement aux lèvres.  
—Ah! madame, murmura-t-il avec la gorge serrée, le cœur ne vieillit pas, la grâce est toujours jeune, et je sens bien, moi, que ma tendresse d'autrefois n'est pas morte!

Pendant qu'il parlait, elle restait silencieuse, les yeux humides et perdus dans la direction de la mer bleue où les voiles blanches fuyaient toujours. Elle interrompit soudain le peintre en lui posant sur le bras sa tête main déglottée :  
—Non, mon ami, ne répondez rien. Je ne suis plus que de souvenirs. Elle lui montra les jeunes gens qui se renvoyaient les balles de tennis. C'est à ceux-là seuls, soupira-t-elle, qu'il est permis de parler de l'amour et d'y croire. Ne gâtons pas la joie de cette après-midi, et, maintenant que nous avons à nous dire, reconduisez-moi jusqu'à ma voiture. Il est temps que je rentre.

Il lui offrit le bras de nouveau. Sans se parler, ils traversèrent les salons, qui se dépeuplaient déjà, et, quand la voiture arriva devant les marches du perron, Julie se retourna vers Miller. Elle le regarda longuement, affectueusement, tandis qu'une petite toux crispait ses lèvres pâles.  
—Elle est tout de même plus changée que je n'aurais cru! songeait Étienne en son par dedans.

Il entrait avec un pénible moment de silence, pendant lequel la dame en bino se livrait peut-être aux mêmes réflexions au sujet de Miller; puis le peintre offrit galement le bras à son ancienne élève et il se promena en tête à tête, au bord des terrasses. D'abord ils s'entretenaient de la fête et des bêtises qu'ils avaient ramassées en présence. Elle lui expliqua comment elle avait changé de nom : son premier mari était mort, elle avait épousé un comte italien qui l'avait rendu fort malheureuse et dont elle était séparée. Elle était venue à Cannes pour sa poitrine et se trouvait à Nice accidentellement.

—Mais vous? ajouta-t-elle, parlez de vous. J'ai suivi avec un vif intérêt tout ce que vous avez fait. Vous n'avez eu qu'un grand succès, vous avez eu un grand succès et vous avez eu un grand succès depuis le temps de la rue d'Annamé!  
—Oui, dit-il avec son sourire déabusé, mais le temps aussi a marché pour moi, et je donnerais volontiers beaucoup de mes succès pour avoir mes vingt-huit ans.  
—Ah! vous avez raison... Être jeune... C'est si beau, la jeunesse! soupira-t-elle en jetant un regard d'envie sur un groupe de Russes et d'Américaines qui jouaient au tennis.  
—En un pays comme celui-ci, répliqua-t-il, il faut être toujours jeune en âge de ne point détonner dans le paysage. Regardez comme tout ça est admirable.

D'un geste de peintre, il lui montrait les rondes collines de Saint-Philippe, de Carabacel et de Cimès, avec leurs verdure sonnées de maisons peintes, puis le cirque des montagnes aux harmonieuses lignes groupées aux esquisses couleurs lilas, et la mer où ça et là, des voiles blanches faisaient sur le bleu foncé de l'eau. Le soleil, déjà plus bas, jetait sur ce paysage inoubliable la magie de sa lumière éternellement jeune. L'air était imprégné d'une senteur de jasmin et d'aillet, et, au milieu de leurs balades de roses, les mandolinistes jouaient "Santa Lucia". Un entrainement allégresse se fit à peu les deux promeneurs et un frisson de renouveau les secoua.  
—Cet air ne vous rappelle-t-il rien? demanda la comtesse, tandis que sur ses lèvres errait un sourire qui semblait revenir de très loin.  
—Si fait, répliqua-t-il, il me rappelle

une de mes plus délicieuses heures de mon jeune temps, un soir que vous m'aviez retenu à dîner après ma leçon. Votre mari nous avait quittés et nous étions restés seuls dans votre salon plein de fleurs! Vous vous étiez mise au piano et vous me jouiez des mélodies populaires italiennes. A un certain moment, votre poignet, mal assésé, tomba. Vos magnifiques cheveux blonds se répandirent sur vos épaules, et je vis encore le geste charmant avec lequel votre main tordit et remoua ces beaux cheveux flottants. Vous n'en avez rien su, mais j'étais follement amoureux de vous, et j'ai été sur le point de vous le dire, à genoux, ce soir là...

**TOUSSEZ-VOUS?**

Depuis un Jour!  
Une Semaine!  
Un Mois!  
Une Année!  
Des Années!  
**PRENEZ LE**  
**Sirope de Térébenthine**  
de  
**DR LAVIOLETTE.**

Le Plus Sûr.  
Le Plus Efficace.  
Le Plus Agréable au Goût.  
NE CONTIENT  
Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme.  
En vente dans toutes les pharmacies.  
25 et 30 cent le flacon.

DR LAVIOLETTE, M.D.  
811 Rue des Comédiens, Montréal, Can.

ACTONVALE.  
Lundi soir avait lieu à l'hôtel de ville d'Actonvale une soirée dramatique et musicale sous le patronage de l'Alliance Nationale, fondée il n'y a que quelques mois, dans cette localité. La magnifique tragédie "Dimitrie" ou "L'Éclaire Grec" fut rendue avec une perfection digne des acteurs de profession.

BRANTFORD, ONT.  
W. Hooper, frère de Hooper, accusé du meurtre de sa femme sur un convoi entre Montréal et Terrebonne, et qui fut condamné récemment à subir un procès aux assises criminelles, a été condamné à 9 mois de prison, à Brantford, Ont., pour vol.

ROYAL CREAM.  
Ses articles de toilette à l'extrait de fleur de safran ont été recommandés par les médecins les plus célèbres pour leur efficacité à combattre les éruptions cutanées, les boutons, les taches de rousseur (rougeurs), le masque chez les femmes (taches jaunes à la figure) et toutes autres affections de la peau. Son action est positive, sans danger, et ne rend pas la peau dure et desquilleuse. En vente chez les pharmaciens canadiens de l'Est-Canada, 175, 176 et 177, rue de la Boulangerie.

ST-LAWRENCE HOTEL.  
Tout près de la Gare  
Rue Middlesex, Lowell, L.  
Ses Hotel Canadien de la ville de  
C. ROUSSIN. - Prop.

J. D. GRANT  
Orfèvre et Joaillier Pratique  
465 rue Merrimack, 2e porte du  
Music Hall, en montant.

# O'DONNELL AND GILBRIDE

## SOUVENIRS DE NOEL

A des bas prix sans précédent.

Aujourd'hui nous mettons en vente la plus belle ligne de CADEAUX de NOEL, qu'il y ait à Lowell. C'est une annonce peut-être surprenante, mais fort véritable. La collection comprend tous les articles à partir du Bibelet jusqu'à la marchandise la plus utile et la plus de service. Non seulement on a cherché dans les fabriques mais partout où nous avons entendus parler d'un "jobber" ayant une ligne exclusive de marchandises nous sommes allés le trouver pour nous procurer une partie de ses occasions. Nous nous proposons d'augmenter l'intérêt dans notre vente de Noël vendredi et samedi en offrant des occasions irrésistibles dans tout notre établissement. Achetéurs, faites votre choix.

### Departement de Gravures.

17.90 achèteront —  
Votre choix sur 500 des meilleurs Artistes de Labor, six cadres différents, 20 x 31, et sont primitivement égarés à toute gravure de \$2.00.  
\$3.98 achèteront —  
Une élégante ligne de Pastels à cadre blanc et or. Ce lot a été considéré un bon marché à \$6 chacun.  
\$4.98 achèteront —  
Un joli assortiment de photographies, 4 séries de cadres, ce serait une bonne valeur à \$8.  
98 cts achèteront —  
Votre choix sur plusieurs Patrons différents en Easels en Bambou.  
\$1.49 achèteront —  
Plusieurs patrons différents d'Easels en Cuir et Céramique.  
\$2.39 achèteront —  
Un magnifique Easel en Emano blanc avec appui ajustable en Cuir et appareil.

### PARAPLUIES DE DAMES ET MESSIEURS.

\$1.49 achèteront —  
1 Parapluie de dames en Gloria, 26 pouces à manche oxidé.  
\$1.98 achèteront —  
Votre choix sur une belle ligne de parapluies de dames en Gloria, 26 pouces, à manche en bois naturel.  
\$2.98 achèteront —  
Un parapluie de dames en soie de couleur, soit bleue ou rouge, avec manche en bois naturel.  
\$1.50 achèteront —  
Un parapluie d'hommes en Gloria, 28 pouces, à manche en bois naturel, garniture d'or et d'argent.  
\$2.98 achèteront —  
Un parapluie d'hommes en Gloria, 28 pouces, à manche en bois naturel, poignées en os oxidé.  
\$4.75 achèteront —  
Un parapluie d'homme en Gloria, pesant, un assortiment de manches en celluloid, or et argent.  
\$1.98 achèteront —  
Votre choix dans un bel assortiment de smoking jackets d'hommes en flanelle barée, unis et carreaux, avec cordons, égaux à tout gilet de \$3 à Lowell.  
\$4.98 achèteront —  
Un élégant smoking jacket, brun, blanc, tanné ou gris, avec doublure pique, un gilet régulier de \$7.  
\$1.25 achèteront —  
Une jolie paire de beaux gants de promenade pour hommes, en rouge et d'indes ou sang de bœuf.  
\$3.25 achèteront —  
Une paire de gantelets d'hommes, en Seal eclair, égaux à tout gant de \$5 à Lowell ou Boston  
49 cts achèteront —  
Des bretelles d'hommes en Satin, avec attache, une variété de couleurs.  
49 cts achèteront —  
Votre choix dans le meilleur assortiment de Cois pour hommes, les Neuds, Ticks et Four-in-hands, Plusieurs d'entre eux sont détaillés à \$1

Chaque jour nous ajoutons des attractions spéciales. Si nous n'avons que la sorte ordinaire de marchandises de Noël, nous n'aurions que peu de choses à dire, mais au contraire nous nous sommes trouvés beaucoup pour acheter toutes les nouvelles choses. Il n'y a pas de blague dans nos annonces.

# O'DONNELL & GILBRIDE

MAGASIN GENERAL

Rues Merrimack, Palmer, Middle

## Affligés de Dyspepsie.

Voici Quelque chose que Vous Pouvez Lire.



Miss JENNIE CUNNINGHAM,  
South Newcastle, Me.

"Quand je commençai à prendre Hood's Sarsaparilla, je ne pouvais manger qu'une nourriture très légère, sans avoir de terribles douleurs dans l'estomac. Avant d'avoir pris une bouteille de Hood's, je n'étais qu'un squelette de chair. Je continuai à m'améliorer en prenant cinq bouteilles, et aujourd'hui je puis manger n'importe quoi. Je n'ai eu aucune douleur depuis des mois, et j'ai repris mon poids normal. Je recommande Hood's Sarsaparilla à tous ceux qui souffrent de dyspepsie. Mon appétit est excellent et ma santé est beaucoup meilleure qu'elle ne l'a été depuis des années. Miss Jennie Cunningham, South Newcastle, Me.

Hood's Pills aident la constipation.

## A Travers la Ville

—Les dimanches causés par le feu de jeudi à l'école paroissiale St Joseph sont estimés à \$900.  
—L'Erie Telephone Company a aujourd'hui 15,442 abonnés. Elle a fait un gain de 10 en octobre et de 41 en novembre.  
—M. Xavier Martineau, de Biddeford, Me, est en visite chez son oncle, M. M. Daigle, de la rue Cheever.  
—Le premier concert sacré, donné par le Lowell Symphony Orchestra, aura lieu demain après-midi dans l'édifice Ranales.  
—Les Burkes ont donné, hier soir, leur quatrième petit annuel, à la salle Huntington. Il y a eu danser, rafraîchissements et jeux de toutes sortes.  
—Les employés de la manufacture Mid-dieox ont été informés qu'à partir de lundi prochain ils ne travailleront que six heures par jour, de 9 a. m. à 4 p. m.  
—Le concours du Sun, offert au président de société recevant le plus grand nombre de votes sur un terrain dans le quartier quatre, est terminé. Nous en saurons le résultat lundi.  
—Le comité des communes s'est réuni, hier soir, pour considérer la question de l'agrandissement du parc Fort Hill. Rien n'a été décidé. Le comité a visité le terrain cette après-midi.  
—Les membres du comité des rues ont ouvert, hier soir, les soumissions faites pour la construction du pont sur la rivière Concord. Le contrat sera probablement accordé à M. Cyrus Barton, de cette ville.  
—Un "tramp" du nom de Brush, qui prétend venir de Lowell, a été dangereusement blessé près de Hebronville, la nuit dernière par deux de ses confrères. Il est à l'hôpital de Pawtucket.  
—Plusieurs de nos confrères américains, le Sun entre autres, ont fait l'éloge de nos religieuses à propos de la conduite digne qu'elles ont tenue lors du feu qui a eu lieu dans leur école, jeudi. Inutile de dire que l'éloge était bien mérité.  
—Une enquête a été tenue, hier après-midi devant le juge Hadley, sur le feu qui a eu lieu le 1er décembre courant dans le magasin de M. Joseph Arhart, 14 rue Ward. La séance a eu lieu à huit-clos, comme d'habitude en ces cas-là.  
—Mme Georges Hamilton, de cette ville, a fait cadeau à son époux d'une grosse fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie Louise Antonette. Parrain et marraine M. Simon et Mme Marie Louise Morrisette. La mère et l'enfant sont bien.  
—En cette ville, vendredi l'épouse de M. Onésime Dufé, de la John St Avenue, un fils. L'enfant a été baptisé hier et a reçu les noms de Joseph Arhart. Parrain, M. Joseph F. Gobin; marraine, Mme A. Dechene. La mère et l'enfant se portent bien.  
—Les A. P. A. sont montés sur leurs grands chevaux. Ils prétendent avoir la haute main dans la prochaine administration civique. A part le grand de la cité, M. Dowd, qu'ils sont assez bons de laisser dans sa position, ils réclament toutes les autres charges. Qui vivra verra.  
—L'union des briquetiers a tenu une assemblée dans les salles de la Central Labor Union, hier soir. Les membres ont décidé d'attendre le résultat de la convention nationale à Omaha, avant de décider quelle ligne de conduite ils prendront vis-à-vis des contracteurs qui ont baissé le taux de leurs salaires.  
—Martin Fishery, de cette ville, a gagné le prix d'une jeune fille de sexe qui a eu lieu, hier soir, à Providence. Il avait pour adversaire Robert Burns, de cette dernière ville. Plusieurs paris avaient été engagés sur le résultat de la bataille.  
—Le lecteur de ce journal sera heureux d'apprendre qu'il y a au moins une vilaine maladie que la science a été capable de guérir dans toutes ses périodes, et cette maladie est le Catarrhe. Le Hall's Catarrh Cure est la seule cure positive connue à la fraternité médicale. Le Catarrh était une maladie de la constitution qui requiert un traitement semblable. Le Hall's Catarrh Cure est pris à l'intérieur, agissant directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système, détruisant ainsi le germe de la maladie, et donnant au patient de la force en reconstituant sa constitution et assistant la nature à accomplir son œuvre.  
Les propriétés ont tant de fois dans son pouvoir curatif qu'ils offrent Cent Pistes pour tout cas qui ne serait pas guéri. Demandez la liste des témoignages. Adressez F. J. CHENEY & Co., Toledo, O. Vendu par les pharmaciens 75 cts.

## Nouvelles Locales

### LE PLUS BEAU PRESENT DE NOEL

Fourtout membre de la famille, Jennie ou Vera.  
Le plus beau présent pour les fêtes ou le jour anniversaire de naissance pour tout membre de la famille, d'un grand-père à son petit enfant, est offert par la Boston Daily Globe sous forme de livres intitulés: "Shepp's World's Fair Photographs," ou "Shepp's Photographs of the World." Ces livres sont roides, prêts à être livrés, à bas prix. Procurez-vous le Boston Globe pour renseignements complets.

### LES ECOLES DU SOIR

Le COMITÉ FAIT SA TOURNÉE D'INSPECTION  
Les membres du comité des écoles du soir, accompagnés de quelques citoyens distingués, ont fait hier soir leur tournée d'inspection annuelle et sont revenus enchantés.  
La première école visitée a été la Green School où les membres ont été reçus par le principal, M. Donoghue. Il y a ici 24 professeurs et 490 élèves.  
La Bartlett School, où Mlle Emille Ross, une Canadienne est principale, à 350 élèves, presque tous des Canadiens, qui y apprennent à lire et à écrire en anglais. Il y a 16 instituteurs.  
A l'école de la rue Aiken, Mlle R.becca Gill, la principale, a sept instituteurs, sous sa direction il y a 118 élèves, tous des Canadiens, qui y font des progrès remarquables.  
La Yarnum school, M. Wier principal, compte 110 élèves, dont la majorité sont des Canadiens. Il y a dix professeurs.  
Le principal McPhail de la Colburn School, dirige 13 professeurs. Il y a environ 134 élèves dont 31 sont des Arméniens.  
A la Mann School qui est annexée à la Morrill, M. Parsons est directeur. Elle est divisée en sept classes, et contient environ 133 élèves.  
Le Morrill School contient un bon nombre d'élèves dont 50 Grecs et 35 Portugais. Somme toute, nos écoles du soir sont bien et tout le monde devrait en être satisfait.

### AUTRES DETAILS SUR SA MORT

Mercredi, M. Alexander P. O'zandam, un homme pour qui le défaut a travaillé durant plusieurs années, a été averti que O'Brien était malade, et de suite, il envoya quelqu'un voir ce qu'il pourrait faire pour lui. La personne ainsi envoyée pour voir O'Brien, le trouva à moitié défilé. Elle fit un bon feu et resta avec lui jusqu'à 8 heures du matin. M. Hickey, le commissaire, partit alors pour aller dire à M. O'zandam comment se trouvait le malade, et de suite, ce monsieur alla avec une voiture à la maison de O'Brien afin de le transporter à l'hôpital. En arrivant à sept heures, il fit encore un bon feu et alla chercher du secours. Le défunt avait les pieds sur le plancher. Il était assis, les mains croisées sur ses genoux, et d'un air d'un cadavre. M. O'zandam n'osait chercher le Dr Perkins avec sa voiture, et téléphona à la police pour notifier les autorités de l'état dans lequel se trouvait le malade. Mercredi matin, près du lac Massabesic, le thermomètre Fahrenheit indiquait dix degrés en bas de zéro. Cela correspond à environ à 27 degrés centigrades.  
M. Keon & Sheehan, chez qui le cadavre a été transporté ont conduit le défunt à sa dernière demeure ce matin.

### CADEAUX DE NOEL

UNE LETTRE DU MAITRE DE POSTE  
A la veille des jours de fête, quand nos compatriotes se proposent probablement d'envoyer par la maille des cadeaux à leurs parents et amis éloignés, les renseignements suivants de M. W. P. Barbank, maître de poste de cette ville, seront très intéressants pour nos lecteurs.  
M. Barbank nous a adressé ce matin la communication suivante:  
AU NATIONAL  
M. le Rédacteur,  
Vous me feriez une faveur en attirant l'attention dans les colonnes de votre journal sur la nécessité de préparer comme il faut les lettres contenant des présents de Noël pour être transportés par la maille. On peut éviter beaucoup de tracas et de pertes au public à cet égard.  
Les articles devraient être enveloppés dans des boîtes de carton, que l'on peut se procurer dans presque tous les magasins sur une simple demande, et s'ils sont soigneusement enveloppés, les renseignements suivants sont à observer: Si l'on y a des paquets sont sujets à l'inspection. L'adresse doit être écrite soigneusement avec de l'encre sur le bon côté de la boîte et les timbres poste doivent être placés au-dessus.  
Sur le côté opposé on devrait écrire l'adresse de l'expéditeur pour le renvoi en cas d'erreur quelconque.  
Comme précaution supplémentaire, on devrait placer dans l'enveloppe une feuille indiquant les deux adresses.  
La loi ne permet aucun autre écrit, si ce n'est une simple inscription ou dédicace sur un livre ou une carte. Si l'on y insère d'autres lettres, le paquet entier deviendra sujet au tarif des lettres, c'est-à-dire deux cents l'once.  
Presque soigneusement le paquet et placez dessus les timbres-poste requis, c'est-à-dire un cent par once, excepté pour les livres et les cartes que l'on peut mailer au taux d'un cent les deux onces.  
Les livres, comme ordinairement reçus des magasins, ne sont pas enveloppés de cette manière. On a placé des boîtes à plusieurs reprises dans les lettres, et si l'on se conforme soigneusement aux suggestions précédentes, on pourra en toute sécurité déposer des paquets dans des boîtes au lieu de se rendre au Bureau de Poste. Avis spécial est donné que si l'on apporte des paquets au Bureau de Poste, l'on devra venir pendant le jour et dans l'après-midi, s'il est possible, car nous sommes très souvent occupés et nous ne pouvons à peine répondre aux besoins des gens, qui, par nécessité, ne peuvent venir le jour.  
Que l'on se rappelle bien que le service postal est très encombré en cette saison et que l'on doit expédier les paquets de bonne heure si l'on veut qu'ils arrivent à destination avant le jour de Noël.  
Respectueusement,  
Votre tout dévoué,  
W. P. BARBANK,  
Maître de Poste

### NOTES COMMERCIALES

—Les prix de Noël du Bon Marché sont sans précédent, si ce n'est ceux qui ont précédé depuis que cette grande maison a inauguré cette grande vente sans réserve dite de panique qui a fait accourir tout Lowell.  
—N'oubliez pas le bazar McIntyre, rue Merrimack, l'endroit des marchandises à bon marché par excellence.  
—Il y a au Merrimack Street Cash Market tenu par E. Chevalier le plus beau choix possible de volailles et dindons pour les fêtes.  
—Bernard & Camitant ont ouvert depuis quelque temps un nouveau magasin d'épicerie et de viandes au No 23 rue Cheever, et ils sollicitent l'attention du public canadien qui sera servi aux plus bas prix de la ville.  
—Les médicaments préparés chez Lemaitre et Roussin, 4 rue Cabot, jouissent d'une réputation justement méritée. Ainsi s'explique sans crainte. Vous êtes certains d'être bien servis.  
—Pour vos bijouteries de Noël n'oubliez pas que l'endroit par excellence est chez Wood, rue Central. L'assortiment de cette maison est le plus complet de la ville.  
—A la New York Branch Cash Grocery, 512 rue Merrimack, tenu par M. Paul Vincent, se trouvent les plus belles viandes de la ville et aux plus bas prix possibles. Allez y faire vos approvisionnements.  
—N'oubliez pas le sou de A. G. Frolard & Cie si vous avez souffert du froid car ils vendent des couvertures et des couvertures meilleur marché qu'ailleurs.  
—Les marchandises de Noël d'O'Donnell et Gilbride jouissent d'une réputation justement méritée tant par la qualité de marchandises de toutes sortes qui sont offertes que par les prix incroyablement bas auxquels elles sont vendues.  
—M. McDonald Frères, rue Merrimack ont toujours en magasin le plus bel assortiment possible d'habits confectionnés, articles de toilette pour hommes et chaussettes, et cela aux prix les plus bas possibles. Allez le constater par vos mêmes.  
—Avis au public: M. Fox, qui est de nouveau entré aux ateliers photographiques de M. Fontaine, désire informer ses amis et le public en général qu'il est toujours prêt comme par le passé à donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui confier de l'ouvrage photographique.  
—Il est un fait reconnu que les ateliers photographiques de M. J. T. Fontaine de la rue Merrimack, sont les plus populaires de Lowell. Ses magnifiques portraits sont

## FORD ENVOYE EN PRISON

Plusieurs autres causes en COUR DE POLICE  
La séance de la cour de police n'a pas été extraordinairement longue ce matin, mais elle a été assez intéressante par la variété du programme du jour.  
Il y avait neuf ivrognes en tout et le juge Hadley leur a dispensés ses faveurs comme suit: Alvah L. Swett, \$3 d'amende qu'il paie séance tenante; Dennis Quinn, Joseph Jennings et James Kay, même amende, Michael Gray et Annie Doran, \$5; moins riches que Swett, 10 ne peuvent payer et sont envoyés en prison Patrick McLaughlin est condamné, pour la même offense, à 3 mois de maison de correction.  
Mary Lyddell et Andrew Burns, plus chanceux sont libérés, après une bonne amonition.  
Alvah L. Swett était en outre accusé de tenir un bureau de placement sans licence. Son procès, pour cette offense, est remis à lundi.  
Delina Mandeville, accusée de vol au détriment de Malalie Godin, réussit à faire suspendre sa sentence.  
Frank E. Shaw, le propriétaire de l'American House, était traduit en cour par Mrs. Murphy, pour s'être mis en contradiction avec la loi qui ordonne de poser des échelles de sauvetage. Sa cause est renvoyée sine die.  
Le fameux George Ford est trouvé coupable de vol de coton à la manufacture de M. M. Michael Collins et condamné à cinq mois de prison pour cette offense.  
Pour avoir volé avec effraction dans une bâtisse du comté Middlesex, il est renvoyé devant la cour supérieure et placé sous caution de \$500. En attendant il ira explorer en prison son premier crime. Pour avoir pénétré par effraction dans une maison à Lowell, il sera aussi traduit en cour supérieure. En voilà un dont le dossier n'est pas léger!

## THOMAS O'BRIEN

—E. V. Evans, le fameux collectionneur qui a fait des siennes il y a quelques semaines à Manchester, était, il y a quelques jours à Newark, N. J. Là il a volé un clavier de piano et on ne l'a pas revu. C'est un coquin de la plus belle eau.  
—Il n'y a eu que très peu de mariages en ville depuis une semaine, voici les noms des bienheureux: Clarence W. Spurr, 32, à Minnie E. Dwyer, 35; Dewitt C. Dow, 28, à Nellie J. Turcotte, 22, Ernest Parent, 22, à Della Beasette, 19.  
—La réunion annuelle de la société appelée New Hampshire State Grange aura lieu en cette ville mardi, mercredi et jeudi de la semaine pro chaine. Les séances auront lieu dans le Mechanics' Hall. On écrit qu'il y aura plus de 1000 étrangers en ville à cette occasion. Les quatuorze membres de l'association seront à l'hôtel Windsor. Mercredi soir, il sera donné un banquet.  
—Après avoir visité l'endroit où l'on se proposait de construire la maison des pompes de South Manchester, le comité des terrains et bâtisses a autorisé le maire à signer le contrat en dépit des protestations de quelques résidents. Le comité à la même réunion, hier après-midi, a accordé aux Sheridan Guards, la permission de se servir de l'étage supérieur de la nouvelle bâtisse quand elle serait construite.  
—Robidoux, le pugiliste canadien qui doit prendre part au tournoi au Mechanics' Hall, lundi soir, a dû arriver en ville cette après-midi. Il connaît un grand nombre de personnes en ville. Récemment, il s'est exercé à Trois-Rivières, P. Q.

## RECOUIT POLICIER

Un monsieur bien connu du côté de la rivière a, à McGroverville, ces jours derniers, une expérience, qui devra, pour un temps, au moins, l'empêcher de se montrer trop gaillard pour les femmes et les filles des autres. Un coup de pied et un coup de poing, bien appliqués, par un de nos compatriotes, pompier, à McGroverville, l'ont fait descendre la moitié d'un escalier sans qu'il en eût connaissance, et une nouvelle application des mêmes remèdes le jeta dans la cour. Les témoins de l'affaire ne peuvent s'empêcher de rire en songeant au raquin l'exploit. Le monsieur allant à la visite perdit son équilibre, paraissant, et deux coups de pied du père indigné nuisent quelque peu à sa démarche depuis ce temps-là.

## ALBAN STOCKMAN

La police est aux trousses de l'individu ci-haut mentionné. On dit qu'il a détourné de l'argent et qu'il est bigame. Tout porte à croire qu'il a laissé la police. Il était le trésorier de la société Turner Germania à laquelle il a enlevé en partant \$500 et \$60. L'individu en question est un homme habile, âgé de 30 ans seulement, beau parleur qui depuis deux ans qu'il était libéré avait réussi à se faire une foule d'amis. Il laisse en Allemagne une femme et deux enfants. Il s'était marié ici, et c'est en apprenant que sa femme n'aurait pas de venir le rejoindre qu'il a pris le parti d'aller habiter sous d'autres lieux.  
On pense qu'il est parti pour le Brésil. Dans tous les cas, il est introuvable en ville.

## UNE FAMILLE FROUVE

Il y a peu de famille à qui il arrive d'être si cruellement éprouvée que l'est en ce moment la famille Castonguay, de la rue Orange. Le père, Lazare Castonguay, est décédé hier matin. Sa femme et un enfant nouveau-né l'ont précédé au tombeau de deux jours seulement. Ces deux morts laissent douze enfants orphelins, et encore plus de la moitié de ceux-ci sont à l'hôpital, souffrant de la maladie qui a emporté leur père et leur mère. Les enfants restent dans la plus grande pauvreté.  
Touchés de compassion, Messieurs F. X. Chenette, A. J. Préfontaine, Wm Landry et Joseph Mattheu ont fait hier une quête en faveur des orphelins, parmi nos compatriotes. Elles ont ramassé beaucoup de linges, de provisions et un peu d'argent, choses qui aideront grandement à soulager l'infortune de ceux qui sont si durement éprouvés.

## LA BANQUE COMMONWEALTH

Ceux qui avaient placé leur argent dans la banque Commonwealth ont retiré, hier et avant-hier un dividende. Le montant à distribuer était de un peu plus de \$61,000. Le chèque le plus considérable était pour un montant de \$7,533.13. Le plus petit n'était que pour deux cents. Ces chèques sont signés par le contrôleur et le sous-

## EN VEGE PARTOUT

et lorsque vous voyez une photographie vous pouvez être certain qu'elle sort de ses ateliers. Ses prix sont très modérés et les ordres sont promptement exécutés.  
—Attention Mesdames! La grande vente à motif prix chez Madame P. L. Grégoire est quelque chose d'unique dans l'histoire des modes à Lowell. Lisez l'annonce.  
—CHEZ LES ANCIENS. Les acteurs ne paraissent sur la scène que le visage couvert d'un masque. L'affection de la peau qui porte ce nom est bien vite guérie par l'usage de la Royal Cream, préparée par J. D. Delisle & Co., Lowell, Mass. En vente chez les pharmaciens canadiens.

## NOUVELLES DE MANCHESTER.

—La cour supérieure s'est réunie hier en cette ville.  
—Dimanche soir la bande de 1er régiment donnera un concert dans la salle Turner.  
—Actuellement, dans le bureau de l'ingénieur de la ville on fait le plan de tous les égouts qui ont été construits cette année.  
—Ces qui, d'après certains indices, nous prédisaient un hiver d'été, commencent à devenir de plus en plus certains qu'il faut accorder à leurs pronostics.  
—Les commissaires des rues doivent faire disparaître aujourd'hui ou lundi la clôture qui avait été construite par les entrepreneurs en face du nouveau bloc Weston, entre les rues Amherst et Concord.  
—Les nouveaux commissaires de police semblent disposés à être si sévères que plusieurs officiers de police actuels, ne cherchent pas, paraît-il, à se faire nommer pour un autre terme.  
—E. V. Evans, le fameux collectionneur qui a fait des siennes il y a quelques semaines à Manchester, était, il y a quelques jours à Newark, N. J. Là il a volé un clavier de piano et on ne l'a pas revu. C'est un coquin de la plus belle eau.  
—Il n'y a eu que très peu de mariages en ville depuis une semaine, voici les noms des bienheureux: Clarence W. Spurr, 32, à Minnie E. Dwyer, 35; Dewitt C. Dow, 28, à Nellie J. Turcotte, 22, Ernest Parent, 22, à Della Beasette, 19.  
—La réunion annuelle de la société appelée New Hampshire State Grange aura lieu en cette ville mardi, mercredi et jeudi de la semaine pro chaine. Les séances auront lieu dans le Mechanics' Hall. On écrit qu'il y aura plus de 1000 étrangers en ville à cette occasion. Les quatuorze membres de l'association seront à l'hôtel Windsor. Mercredi soir, il sera donné un banquet.  
—Après avoir visité l'endroit où l'on se proposait de construire la maison des pompes de South Manchester, le comité des terrains et bâtisses a autorisé le maire à signer le contrat en dépit des protestations de quelques résidents. Le comité à la même réunion, hier après-midi, a accordé aux Sheridan Guards, la permission de se servir de l'étage supérieur de la nouvelle bâtisse quand elle serait construite.  
—Robidoux, le pugiliste canadien qui doit prendre part au tournoi au Mechanics' Hall, lundi soir, a dû arriver en ville cette après-midi. Il connaît un grand nombre de personnes en ville. Récemment, il s'est exercé à Trois-Rivières, P. Q.

## RECOUIT POLICIER

Un monsieur bien connu du côté de la rivière a, à McGroverville, ces jours derniers, une expérience, qui devra, pour un temps, au moins, l'empêcher de se montrer trop gaillard pour les femmes et les filles des autres. Un coup de pied et un coup de poing, bien appliqués, par un de nos compatriotes, pompier, à McGroverville, l'ont fait descendre la moitié d'un escalier sans qu'il en eût connaissance, et une nouvelle application des mêmes remèdes le jeta dans la cour. Les témoins de l'affaire ne peuvent s'empêcher de rire en songeant au raquin l'exploit. Le monsieur allant à la visite perdit son équilibre, paraissant, et deux coups de pied du père indigné nuisent quelque peu à sa démarche depuis ce temps-là.

## ALBAN STOCKMAN

La police est aux trousses de l'individu ci-haut mentionné. On dit qu'il a détourné de l'argent et qu'il est bigame. Tout porte à croire qu'il a laissé la police. Il était le trésorier de la société Turner Germania à laquelle il a enlevé en partant \$500 et \$60. L'individu en question est un homme habile, âgé de 30 ans seulement, beau parleur qui depuis deux ans qu'il était libéré avait réussi à se faire une foule d'amis. Il laisse en Allemagne une femme et deux enfants. Il s'était marié ici, et c'est en apprenant que sa femme n'aurait pas de venir le rejoindre qu'il a pris le parti d'aller habiter sous d'autres lieux.  
On pense qu'il est parti pour le Brésil. Dans tous les cas, il est introuvable en ville.

## UNE FAMILLE FROUVE

Il y a peu de famille à qui il arrive d'être si cruellement éprouvée que l'est en ce moment la famille Castonguay, de la rue Orange. Le père, Lazare Castonguay, est décédé hier matin. Sa femme et un enfant nouveau-né l'ont précédé au tombeau de deux jours seulement. Ces deux morts laissent douze enfants orphelins, et encore plus de la moitié de ceux-ci sont à l'hôpital, souffrant de la maladie qui a emporté leur père et leur mère. Les enfants restent dans la plus grande pauvreté.  
Touchés de compassion, Messieurs F. X. Chenette, A. J. Préfontaine, Wm Landry et Joseph Mattheu ont fait hier une quête en faveur des orphelins, parmi nos compatriotes. Elles ont ramassé beaucoup de linges, de provisions et un peu d'argent, choses qui aideront grandement à soulager l'infortune de ceux qui sont si durement éprouvés.

## LA BANQUE COMMONWEALTH

Ceux qui avaient placé leur argent dans la banque Commonwealth ont retiré, hier et avant-hier un dividende. Le montant à distribuer était de un peu plus de \$61,000. Le chèque le plus considérable était pour un montant de \$7,533.13. Le plus petit n'était que pour deux cents. Ces chèques sont signés par le contrôleur et le sous-

# ETES-VOUS VENUS A NOTRE MAGASIN DERNIEREMENT?

## Nous vous faisons une invitation cordiale de venir nous voir.

Nous sommes envahis, embarrassés, accablés d'un choix élégant de marchandises en or et en argent. Il n'y a jamais eu un stock riche, élégant et splendide de marchandises numéro un que celui que nous exhibons de nouveau.  
Nous osons vous inviter à nous faire visite et examiner notre exhibition. Vous pourrez voir quelque chose que vous désirez. Si tel est le cas,

## MAINTENANT, DES MAINTENANT

c'est le temps de l'acheter à un prix excessivement bas en payant un petit versement comptant, et nous vous garderons l'article jusqu'à Noël. Vous pouvez sauver beaucoup d'argent en achetant maintenant. Venez avant la foule.

Nous sommes ENVAHIS Nous sommes ACCABLES

# WOODS \* LE \* BIJOUTIER

Nouveaux Nos 143 a 151 Rue Central, LOWELL, MASS.

N. B. — Une horloge "Cathedral Gong" de 8 jours, sonnait les demie-heures, faite à ordre pour \$10, maintenant \$4.75. Service à thé en argent pour \$19, prix ordinaire, \$35. Des centaines de marchés qu'on peut faire seulement chez Woods.

contrôleur de la monnaie, et ils seront acceptés par n'importe quelle banque nationale du pays. Tous les déposants ont été notifiés et il est probable qu'il ne s'écoulera que peu de jours avant que les \$61,000 soient distribués à ce, droit. Plusieurs de nos compatriotes avaient de l'argent dans cette banque.

Encore une Convention  
L'acte d'achat de la ferme Grasmere, à Goffstown n'a pas été signé hier comme il avait été annoncé, car les commissaires se proposent de la visiter afin de finir les marchés. Le but principal de cette visite est de connaître quelles sont les bornes de la ferme et autres questions de détail. Le voyage à Goffstown se fera au commencement de la semaine prochaine. Le bureau des commissaires a rencontré l'ex-gouverneur Cheney et l'on s'est entretenu sur la manière dont seront faits les paiements.  
M. Herick dit que aussitôt que l'acte d'achat sera signé les commissaires devront s'entendre avec la députation de la convention législative du comté pour savoir combien de bâtisses il faudra faire construire. Il est probable que cette convention sera appelée à bonne heure au commencement de janvier, car il faut que les travaux de construction soient commencés aussitôt que possible le printemps prochain. La question de la construction des bâtisses sera considérée au long. On veut faire quelque chose de bien.

## LE MARCHÉ

Rempli de remèdes pour le toux, mais aucun ne donne un soulagement et ne guérit aussi promptement que le  
Ellingwood's Cough Balsam  
Vendu par les Pharmaciens et Epiciers partout.

## Etabli en 1870.

## H. M. MASON

Manufacturier DES CIGARES "STAR EAGLE" "PARKER HOUSE BOUQUET" ETC., ETC.  
153 Milk St., Boston, Mass

## A LOUER

A Rochester, N. H., près de l'Eglise Canadienne, un magasin d'épicerie. Seul magasin canadien de la ville.  
Pour plus amples informations s'adresser à ALPHONSE A. LAMY, Epicier, Rochester, N. H.  
UN ORGANISATEUR — Le professeur de musique de plusieurs années d'expérience désire une situation comme organisateur dans une école catholique canadienne ou irlandaise. Les meilleures recommandations fournies sur demande. S'adresser personnellement ou par lettre au NATIONAL, Lowell, Mass.

## ON DEMANDE

— Une bonne servante connaissant l'ouvrage de la maison, trouvera de l'emploi en s'adressant à la pharmacie Lemaitre et Roussin, No. 4 rue Cabot.

## DR. LOUIS V. ROCHETTE

698 Rue Merrimack Lowell, Mass.  
Bureau du Dr Delisle  
Consultations de 7 à 9 h. s. m., de 1 à 4 et de 7 à 9 p. m.

## LES BIERES

Les plus pures, les plus fraîches, les plus délicieuses.  
Les meilleurs Vins.  
Les meilleurs Whiskies.  
Les Brandy Importés et domestiques.  
Les cigares supérieurs de toutes qualités se trouvent aux prix les plus raisonnables au Restaurant

## "ELK"

311 rue Merrimack. J. S. BOURDON Prop.

## MAGASIN D'OISEAUX

Lowell possède un magasin d'oiseaux de première classe. La maison bien connue de Ludlam Freres, de 119 rue Elm, Boston, a ouvert ici une nouvelle branche au No 110 rue Central, avec un stock considérable et varié d'oiseaux et d'animaux. Délicieux serins, gazans, bons chanteurs, p. ur \$2.50. Plusieurs perroquets parlants, 50 cents.  
Une ligne complète de cages pour oiseaux et animaux, Millet pour les oiseaux, tasses à lait et provisions variées.

## A FENTON

331 Rue Merrimack.  
Parquets (scruens) 20c en montent. Portes ornées \$1.00 en montent. Tuyaux en caoutchouc. Fiches à machines à écrire. Graisses et huiles de machine, etc., etc.

## Au Magasin de Ferronnerie.

## Johnson's

BONNETERIES DE GOUT  
Vie-la-vis le monument.  
326 rue Merrimack, Associate Building  
Melles L. Lalumière, A. O'Hair et E. Banville modistes canadiennes.

## Thos J. Kennedy,

— AU —  
No. 11 Rue Salem

## Lemaitre & Roussin

PHARMACIENS.  
Propriétaires du "Ward Five Drug Store."  
4 RUE CABOT.  
C. H. LEMAITRE, Epic. ROUSSIN  
15 Rue Salem.